

Femmes

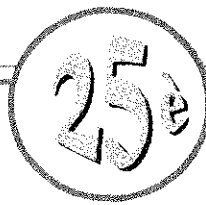
d'ici

PROMENADE EN RAQUETTES

Congrès de l'UMOFC

TRAVAIL AU FOYER

Pierres précieuses



Depuis 1981 le Code civil protège la résidence familiale de la famille par la déclaration de la résidence familiale par les deux conjoints.
Une réalisation AFEAS

L'AFEAS a donné naissance à l'Association des femmes collaboratrices en 1980.
Une réalisation AFEAS

Deux colloques sur «la formation des filles... de l'école à l'emploi.»
Une réalisation AFEAS

Notre Intérêt pour les normes minimales du travail.
Une réalité AFEAS

Des modifications à la loi sur le RRQ concernant les allocations au conjoint survivant.
Une autre réalisation AFEAS

Après vingt ans, les membres AFEAS peuvent se réjouir de posséder leur propre maison.
Quelle belle réalisation AFEAS

Allocation RRQ au conjoint survivant en cas de remariage.
Une réalisation AFEAS

La gratuité des soins dentaires pour les enfants.
Une réalisation AFEAS

Le maintien de l'universalité des allocations familiales
Grâce à la collaboration de l'AFEAS

Support à nos membres pour la reconnaissance de leurs acquis. Formation et pression auprès des Instances concernées.
Une réalisation AFEAS

Le droit au crédit d'impôt pour enfant au palier fédéral.
Grâce à la collaboration de l'AFEAS

L'AFEAS en collaboration avec Bell Canada a mis d'avant une bourse d'étude annuelle d'une valeur de 1 000\$ pour les membres ou filles de membres étudiantes en techniques de métiers non traditionnels.
Une réalisation AFEAS

Pour nous aider à mieux réaliser l'étude mensuel, quoi de mieux qu'un bon dossier
Réalisé par l'AFEAS

La reconnaissance de la valeur sociale du travail au foyer par différentes mesures telles l'intégration au RRQ et l'allocation de disponibilité équivalente aux sommes allouées pour les services de garde à l'enfance.
Voilà ce que réclame l'AFEAS

Une amélioration des services de garde à l'enfance.
Voilà ce que réclame l'AFEAS

Le droit pour une femme collaboratrice de son mari dans une entreprise, d'être reconnue comme employée.
Une réalisation AFEAS

Le partage obligatoire des biens familiaux à la fin du mariage (Loi 146). C'est un pas dans la démarche de reconnaissance de la valeur du travail au foyer.
Un© réalisation AFEAS

L'assurance groupe avec tarifs privilégiés pour vie, automobile et biens personnels
Une réalisation AFEAS

Véritable Incubateur de politiciennes «Les Clubs Politiques AFEAS»
Un© réalisation AFEAS

Le congé et allocations de maternité
Grâce à la collaboration de l'AFEAS

La revue Femmes d'Ici est là pour tenir nos membres Informées de son vécu
Une réalisation AFEAS

En plus de donner sa propre formation, l'AFEAS a offert à ses membres, en collaboration avec l'UQAM, des cours en animation et recherche culturelles
Une autre réalisation AFEAS

La reconnaissance de la pratique des sages femmes
Grâce à la collaboration AFEAS

Service de documentation et d'accompagnement pour l'autonomie personnelle et financière des femmes
Une réalisation de l'AFEAS

LA VIOLENCE CONJUGALE MYTHES ET RÉALITÉS



Entendre parler de la violence faite aux femmes amène souvent différentes réactions, qui vont de l'empathie à la négation du phénomène. Pourtant, nous ne pouvons plus nier l'existence d'un tel problème qui touche environ 300 000 femmes au Québec chaque année⁽¹⁾. Devant la gravité de cette situation, il est urgent de rompre le mur du silence qui s'est tissé autour des femmes victimes de violence. Sensibiliser notre milieu à cette réalité devient donc d'une importance capitale, comme association engagée à l'amélioration de la condition des femmes dans notre milieu. Nous ne pouvons rester insensibles aux cris lancés par celles qui sont touchées par cette réalité.

Peu de gens savent qu'une femme sur six est victime de violence au Québec. La violence physique est plus facile à déceler; une lèvre fendue, coups, brûlures, cris peuvent indiquer qu'il y a eu violence physique.

La violence psychologique, verbale et sexuelle est plus difficile à déceler. La violence conjugale a plusieurs visages; elle ne pourrait se perpétuer sans une violence sociale. Cette violence sociale est structurelle et institutionnelle. Les préjugés qui discréditent les femmes, la transmission des stéréotypes qui ont pour conséquence de soumettre les femmes au pouvoir masculin, maintiennent les femmes dans une situation de dépendance. «La violence conjugale se retrouve dans toutes les couches de la société, de tous les groupes d'âges et de tous les revenus».⁽²⁾ 40% des femmes battues l'ont été pour la première fois pendant leur grossesse.⁽³⁾

Pour toutes ces femmes victimes de violence, une même réalité subsiste : isolement, honte, culpabilité, peur, perte de confiance de soi, en ceux qui les entourent et perte d'autonomie.

Comment pouvoir expliquer à son entourage les raisons qui ont tissé autour d'elles ce ghetto. Le manque d'information sur leurs droits, la souffrance qu'elles

éprouvent devant une telle situation, la peur de perdre les enfants et bien d'autres raisons font qu'elles choisissent de garder le silence.

Parfois, nous entendons dire : «Qu'elles réagissent! L'homme violent est un malade, il ne peut changer!» Comment peuvent-elles réagir seules à une culture caractérisée par l'utilisation de la force chez l'homme et de la soumission, réaction spécifique aux femmes.

La violence n'est pas une maladie, les causes sont multiples; elles sont inscrites au cœur de notre histoire, souvenons-nous d'Adam et d'Eve. La violence est aussi issue du patriarcat et elle est renforcée par la structure économique.⁽⁴⁾

Nous ne pouvons garder silence devant une telle situation. S'informer est un premier pas, mais nous avons aussi la responsabilité de sensibiliser notre milieu au phénomène de la violence conjugale et de connaître les ressources de notre milieu.

Démolies physiquement et moralement, les femmes victimes de violence ont besoin de notre aide. Nous pouvons les aider à retrouver leur dignité humaine, à briser le mur du silence et de la honte. Se sensibiliser au phénomène de la violence conjugale comme association dénote notre sens de la justice et de la solidarité.

Seules, elles ne peuvent s'en sortir. Ensemble nous pouvons les aider.

Hugnette Labrecque Marcoux
conseillère provinciale

Bibliographie

- (1) Ministère de la santé et des services sociaux, «Une politique d'aide aux femmes violentées», Gouvernement du Québec, 1985, p. 10.
- (2) Carrefour des affaires sociales, «La violence conjugale», 1985, p.26.
- (3) Vie ouvrière, janvier 1985, p. 10.
- (4) Comité des affaires sociales, Assemblée des congrès du Québec, «Réflexion pastorale sur la violence conjugale», 1989.

«ON EST RICHE DE CE DONT ON PEUT SE PASSER»⁽¹⁾

Selon René Dumont, sociologue français, «le gaspillage est devenu un moteur indispensable de l'économie du profit». Ce moteur serait actionné par une savante publicité dont les plus pauvres d'entre nous seraient les plus grandes victimes. Or, il appert que nous serions plus sensibles à cette marchandise d'illusions et de raves (qu'est la publicité) à la période des Fêtes. C'est Statistique Canada qui nous le dit : "la Tradition, surtout au temps des Fêtes, est de loin la plus importante cause de fluctuation (variation) saisonnière dans l'analyse des ventes au détail". Or, les bazars se classent au 2^e rang des commerces qui font de décembre le principal mois d'activité commerciale de l'année.

A faire réfléchir, n'est-ce pas? Surtout quand on voit le nombre de ces superbazars se multiplier à vitesse grand V. Surtout quand on constate ce qu'on y vend, ce qu'on y achète. Surtout quand en lisant un tel rapport, votre propre fille

s'amène avec ses derniers achats effectués au marché aux puces. Achats qui constituent l'ensemble de ses cadeaux et de ses décorations de Noël. Ciel! Autant de «bébelles» qui feront fluctuer les ventes au détail de décembre. Dire qu'elle aurait pu prendre plaisir à les fabriquer de ses propres mains. Elle aurait eu le temps de se demander où sont passées celles de Noël dernier?

L'économie que ma fille a une fois de plus ratée aurait contribué à augmenter l'épargne net du secteur privé, c'est-à-dire des entreprises non financières et des ménages, laquelle est passée de 9,4% du P.I.B. (produit national brut) en 1982 à 1,7% au cours des années 1989 et 1990. Ce sont les ménages qui sont responsables de la plus grande partie de cette chute.¹⁸

Ma fille me fait penser à Marie, ma voisine d'en face, à qui le bazar ou le marché aux puces sert de valium. Autre sédatif : elle s'offre plein de billets de lo-

terie dans l'espoir de devenir riche un jour, oubliant entre-temps qu'elle s'appauvrit d'autant.

Pourtant, elle remarque que les gens qui font la queue devant le guichet de Loto-Québec semblent de condition bien modeste. Jamais elle n'y aperçoit les plus riches de son quartier, enfin ceux qui paraissent à l'aise. Pourtant ces riches, elle les rencontre régulièrement à l'épicerie. Elle y reluke leurs paniers à moitié vides... elle reluke leurs sveltes silhouettes! Je gagerais qu'elle ne les rencontre pas non plus, ces bien-nantis, dans les marchés aux puces ou dans les bazars de la ville.

Au fait, n'y a-t-il pas un vieux dicton qui dit que le «gaspillage est le luxe des pauvres».⁽³⁾

Pauline Amesse

(1) (3) Maxime d'un vieux sage.

(2) Revue économique, Banque Nationale du Canada, Vol. 22, No. 1, 1990.

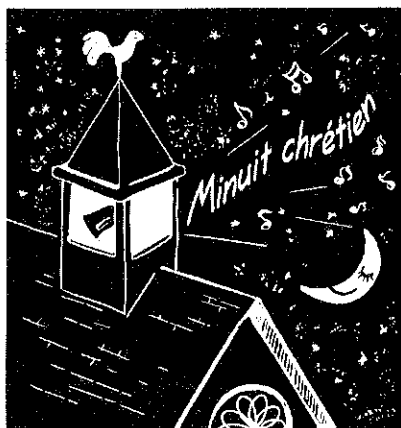
un peu de tout

MINUIT CHRÉTIEN

Le maître-chanteur entonne le Minuit Chrétien. L'église et les cœurs vibrent à l'unisson. Cette ouverture musicale de la fête de Noël est espérée depuis des jours, des semaines, par les fidèles. Aujourd'hui, elle est devenue une tradition qui n'est plus contestée ni remise en question.

Il n'en fut pas toujours ainsi; ce cantique a donné lieu à de nombreuses critiques et controverses au cours des ans. Vers les années 30 et 40, l'Eglise québécoise, par la voix du cardinal Villeneuve, recommande fortement aux curés de ne pas laisser chanter le Minuit Chrétien. On ne va pas jusqu'à l'interdire sous peine d'excommunication, mais la pression est importante. Plusieurs paroisses obéissent, d'autres cèdent aux fidèles qui réclament «leur» cantique.

Ces sévères restrictions ont pour origine une campagne pour la sauvegarde et le renouveau de la musique religieuse menée en France. Les grégorianistes ne peuvent pas accepter ce chant profane



même s'il plaît au public. Ils le qualifient de vulgaire, de théâtral, de mauvais goût, de chanson païenne, de «musique d'ivro-».

Et pour cause : l'auteur des paroles est un marchand de vins reconnu dans son village pour anticlérical. Il aurait, selon la tradition orale, écrit son texte au cours d'une beuverie. Quant à l'auteur de la musique, c'est un compositeur d'opéras légers, juif par surcroît.

En plus, les curés réprouvent certai-

nes expressions, comme «et de son Père arrêter le courroux» et «l'homme Dieu», qu'ils jugent en désaccord avec la théologie chrétienne.

Le Minuit Chrétien est chanté pour la première fois, le 24 décembre 1847, en l'église de Roquemaure, paroisse du parolier, et au Québec, l'année suivante. Plusieurs se souviennent sûrement des racontars de cette époque et de l'inquiétude de plus d'un maître-chanteur qui se demandait jusqu'à la dernière minute s'il pourrait le chanter «son» Minuit Chrétien!

Enfin, la ferveur populaire triomphe et le cantique «Indigne» est réhabilité et inclus dans la liturgie de Noël. Les plus grands chanteurs francophones tiennent à l'enregistrer. Paraît-il que la version actuelle est quelque peu «allégée»... Peu importent les aléas de sa composition, le Minuit Chrétien parvient toujours à émouvoir et éveille tant de souvenirs...

Marie-Ange Sylvestre

- Dis donc, au risque d'être un peu indis-
crète, j'aimerais bien savoir ce que tu as
fait avec l'héritage de ton vieil oncle?

- Déjà un an!... même si c'est un montant
assez modeste, il est bien précieux pour
moi. J'ai d'abord rêvé d'un souvenir tangi-
ble, puis j'ai réfléchi sérieusement, j'ai
aussi consulté...

- Et... tu as acheté des obligations d'épar-
gne du Canada?

- Pour payer de l'impôt sur les intérêts!...
Merci!... J'ai trouvé un moyen agréable et
plus rentable. J'ai placé mon argent sans
m'en priver tout en réalisant mon rêve...

- Les devinettes, très peu pour moi!

- Je me suis acheté une oeuvre d'art.

- Des tableaux... tu trouves ça sérieux?

- L'objet d'art est relativement rare, donc
d'un plus grand intérêt. Je suis la seule au
monde à posséder cette toile représen-
tant un paysage bucolique où l'artiste a
mis tant de lui-même. Elle ensoleille mon
univers.

- ...at je ta
suis, mais pour ce qui est du placement,
je m'interroge.

- J'ai été très prudente, je me suis adres-
sée à une galerie reconnue où l'on m'a
fourni beaucoup de renseignements sur
l'auteur de mon chef d'oeuvre. C'est un
artiste québécois qui compte une ving-
taine d'années de métier et possède une
certaine renommée. Je ne pouvais évi-
demment pas me payer un grand maître.
Le choix n'a pas été facile, je suis telle-
ment novice, je craignais de me tromper.
J'ai finalement opté pour une peinture
toute colorée et lumineuse qui égaye le
mur de mon salon. J'apprends à l'admirer
et à l'apprécier. Et je suis certaine que
dans quelques années, si je décide de la
vendre, je réaliserai un bénéfice intéres-
sant. Les tableaux des artistes de chez
nous prennent de la valeur, il s'agit de les
conserver assez longtemps. Remarque
que je n'envisage pas de vente prochaine.



Jean-Guy Saint-Arneault, peintre Québécois

- Y a-t-il des cours pour les apprentis-
investisseurs en art?

- La seule façon de reconnaître l'art est de
fréquenter les galeries et les musées, de
voir plusieurs tableaux et de poser des
questions. Les artistes parlent volontiers
de leurs oeuvres et des techniques qu'ils
utilisent. En art, la formation scolaire ne
représente pas un critère. La peinture
s'adresse à tous ceux qui s'arrêtent pour
regarder et qui essaient de mieux com-
prendre. Souvent, les inexpérimentées
suivent leur première impulsion et regret-
tent leur choix. Beaucoup de galeries
acceptent d'échanger des tableaux à la
valeur d'achat pour une période d'un an.

- Je ... ton choix
me paraît judicieux pour une partie de ton
capital, mais le ... tu le ... en
dépôts à terme?

- Je continue à me documenter et j'envis-
age d'autres acquisitions. J'irai chez un
peintre qui écoule lui-même ses toiles.
Dans une galerie, il est possible de
«marchander», ce qui agrmente l'achat
et permet des économies. Cette pratique
est souvent mal perçue par les artistes

qui y voient une dépréciation de leurs
oeuvres... ils sont si sensibles.

• Et tu ... que tout le monde peut
investir dans l'art?

- Chacun peut développer le goût de l'art
et trouver beaucoup d'agrément à ap-
prendre à identifier ce qui lui plaît. Cepen-
dant, il est un art qui ne demande pas de
talent spécial et où chacun peut exceller,
un art sans école ni tendance, abstraite
ou figurative, c'est l'art d'offrir. C'est le
temps des Fêtes, le temps d'offrir un
tableau, cadeau durable, appelé à pren-
dre de la valeur et susceptible d'initier un
parent ou un ami aux secrets de la pein-
ture.

Marie-Ange Sylvestre

Référence

Louis Bruens, « Investir dans les oeuvres d'art »,
Editions François L. de Martigny, 1978.

Jean-Guy Saint-Arneault, peintre Québécois,
a participé à plus de quarante expositions.
Ses oeuvres sont exposées en Europe, aux
Etats-Unis et au Canada. Il crée un monde de
rêve où les grands espaces boisés des qua-
tre saisons nous renvoient toujours aux sour-
ces de la nature.

P7MJLA PROVENCHER LAMBERT



C'est *que j'ai*
accepté de vous présenter celle
que la du Québec
appelle «Paula»,

Chez-nous, c'est une amie, une personne-ressource, une novatrice, une femme d'avant-garde, dynamique, efficace, une femme de tête et d'action, un bourreau de travail.

Femme de travail

Ce n'est pas le curriculum vitae de Paula que je veux étaler ici, j'aurais besoin d'une trop grande partie de la revue pour vous énumérer les divers champs d'action où Paula a démontré les nombreuses facettes de sa personnalité. Pour n'en nommer que quelques-uns:

- femme d'affaire à titre de vice-présidente d'une concession automobile depuis 1972;
- organisatrice de concerts populaires, d'émissions de télévision, de soupers-conférences, de colloques;
- administratrice à différents postes d'organismes gouvernementaux tels: le CLSC Drummond, le CRLCQ (Conseil régional de loisirs du Centre du Québec) et l'Etablissement Drummond (pénitencier fédéral);
- animatrice de diverses activités éducatives et communautaires.

Présente partout, même si ça dérange

Je me contenterai de vous prouver qu'elle arrive à point pour effectuer le virage entrevu lors de notre dernier congrès d'orientation.

Femme de tête

Madame Provencher Lambert est une femme à penserai elle pense vite; d'ailleurs, elle fait tout rapidement : elle parle vite, elle écrit vite. D'un seul coup d'oeil, elle détecte une erreur dans une page de comptabilité. Si vous pouvez la suivre, accompagnez-la au travail, Paula est un bourreau de travail, elle n'a qu'une paire de bras, mais elle a toute une tête.

Récemment, elle devenait membre du conseil d'administration de la Commission des Normes du travail du Québec, à titre de représentante des groupes de femmes. Comme toutes les bénévoles, Paula travaille «sans portefeuille», mais ce sont toutes les travailleuses qui bénéficieront de son action. Peut-être est-ce l'AFEAS qui l'a conduite là?

Femme d'action

Madame Provencher Lambert est une femme d'action et une bénévole depuis de nombreuses années. Elle est un puits d'expériences. En analysant son curriculum vitae, je me demande comment elle a pu s'impliquer aussi efficacement à tant de postes? Je n'ai qu'une seule réponse : Paula est comme l'AFEAS, elle est présente partout, et je dirais même, Paula est une femme qui dérange... Elle ne sait pas nager en eau trouble, il faut que tout soit bien clair. Ni en eau stagnante; autour d'elle, il faut que ça bouge, que ça progresse.

Femme de changement

C'est une femme de changement, une novatrice, une avant-gardiste, elle est d'une franchise qui surprend parfois, elle

est exigeante pour elle et pour les autres.

Si elle s'inspire du passé en y puisant ses richesses, c'est pour s'élancer plus avant vers un demain fait d'innovations. Paula est confiante en l'avenir.

Femme d'appartenance

Oui, Madame Provencher Lambert est une carte de mode, mais sachez qu'elle se préoccupe davantage d'être une femme de progrès, qui reflète une société en évolution. Fièvre d'appartenir à l'AFEAS, elle a un souci certain de renforcer le sentiment d'appartenance des membres à leur Association. Comme elle dit souvent : "les femmes, faut avoir d'la classe!"

C'est une «rassembleuse» et une relationniste fort utile et appréciée à l'AFEAS.

Femme de talent

Paula est celle qui, sans porter officiellement le titre de «motivologue-humoriste», est douée d'un sens de l'humour coloré. Elle est une communicatrice hors pair et sait exercer un leadership, de main de maître. Elle possède un sens inné de l'organisation (vous l'avez constaté au congrès à Drummondville) qui fait que, malgré son travail de gestionnaire, elle offre une très grande disponibilité au service de l'AFEAS, et ce depuis 1978.

Femme précieuse

Elle a gravi allègrement tous les échelons de l'AFEAS : local, régional et la voilà de retour au conseil d'administration provincial. Partout où elle passe, Paula laisse sa marque; c'est heureux pour l'Association où elle vient d'être élue vice-présidente. C'est un produit du Centre du Québec et nous en sommes toutes fières. Bravo Paula!

Gisèle Pèlerin
Centrs du Québec

PIERRETTE DUPERRON



Pierrette, native de Saint-Hyacinthe, fait ses études primaires et secondaires dans cette ville. Elle y travaille quelque temps avant d'accompagner son mari dans la région de Québec. Changement d'emploi, nouveau départ, notre petite fleur de la ville, vient donc s'implanter un beau matin à St-Nazaire sur la ferme paternelle «de» son conjoint Bernard St-Martin. Aujourd'hui c'est «avec» lui en tant qu'associée qu'elle y vit, dans une belle maison toute rénovée dont ils ont su conserver (au prix de bien des efforts) tout le cachet d'autrefois.

En bonne maman, soucieuse du bien-être de ses enfants dans leur environnement scolaire, elle s'implique au comité d'école. Déjà on reconnaît en elle le leader, la meneuse de femmes qui fera bouger des choses et réalisera de grands projets. Mais Pierrette s'ennuie, elle a le goût de rencontrer des gens qui partagent ses idées, ses ambitions. Bernard lui suggère donc de joindre les rangs de l'AFEAS.

Elle arrive donc, en 1979, toute douce, toute menue, mais on s'aperçoit rapidement que cette petite femme à l'aspect fragile possède une force intérieure telle qu'elle rayonne et éclaire autour d'elle. Pour Pierrette, le dossier «travailleuse au foyer» a été la pierre angulaire de sa carrière AFEAS.

Prête à relever de nouveaux défis, elle accepte le poste de directrice de secteur et Pierrette est de celles qui nous donnent le goût de faire changer ce titre pour

Une femme de défi

agente de liaison; pour elle, son rôle est celui d'un lien humain qui unira les AFEAS locales à la région.

On disait autrefois «Toute directrice de secteur qui se respecte doit faire partie d'au moins un comité régional». Ses goûts et ses aptitudes l'amènent vers le comité d'étude et d'action où elle fera preuve d'un esprit de leadership qui amènera les responsables locales à mettre encore plus l'accent sur le féminisme et ses bienfaits.

Encore un saut! Quand la présidente régionale Stella Bellefroid accepte un poste de conseillère provinciale, Pierrette est prête à prendre la relève. Elevée dans le sens du modèle, malgré ses fatigues et ses extinctions de voix, Pierrette se dit que «Toute présidente régionale qui se respecte fait partie d'au moins un comité provincial». Devinez où se dirige son choix? Eh oui! Elle devient adjointe au comité du CPEA et accepte par la suite de faire partie du comité du Prix Azilda Marchand. Prix qu'elle a d'ailleurs reçu avec ses compagnes pour couronner les efforts investis dans trois ans de cours en ani-

mation pour le projet Femmes, sur les clichés de la minceur et santé globale. Pierrette donne trois belles années à la région Richelieu-Yamaska en tant que présidente.

Pierrette se donne à fond dans tout ce qu'elle entreprend. Ses travaux, ses projets réalisés, son implication dans tous les organismes lui donnent une grande visibilité et surtout une grande crédibilité dans son milieu. C'est aussi en tant que conseillère municipale de St-Nazaire qu'elle défend la condition féminine et les intérêts de la famille.

Malgré tous ses engagements, Pierrette prend le temps, au moins une fois par année, de se reposer sur de belles plages ensoleillées, loin des responsabilités de son travail et de son bénévolat.

Pierrette nous te souhaitons d'aller au-delà des attentes que tu avais en acceptant ce poste de conseillère provinciale. Ta région, ton AFEAS locale et tes amies sont toujours là pour t'épauler.

**Francine Courchesne
et Lucie Cloutier**



Erratum: A gauche de cette photo, parue dans le dernier numéro de Femmes d'Ici, il s'agit de Madame Bibiane Laliberté, vice-présidente AFEAS lors de la fondation, et non de Madame Germaine Goudreault.

En route vers l'AFEAS de demain

MICHELLE HOULE-OUELLET
chargée du plan d'action

Femmes d'ici - Congrès d'orientation 1991



Les AFEAS-Jeunesse seront-elles établies? Aurons-nous moins de sujets d'études? Les préoccupations locales trouveront-elles plus de le futur de l'AFEAS? À quoi ressemblera donc de l'AFEAS? Des

Sur place, dès la clôture du congrès d'août 91, un résumé faisait connaître les grandes tendances souhaitées par les congressistes. Le traitement de 25% des rapports de table a permis de dégager l'essentiel des débats. Les membres de la Commission de recherche ont reçu le mandai d'assurer le suivi du congrès. Elles ont réalisé lors de leur première réunion, que cette compilation était peu de chose en regard du travail qui les attendait: celui de compiler, en détail, les 522 rapports produits tout au long du congrès d'orientation.

Cette première étape est essentielle. Il importe d'abord de prendre connaissance de tout ce qui a rallié les congressistes, déléguées ou non, aux 87 tables de discussions. Il faudra ensuite analyser les résultats identifiés, réfléchir à la cohérence de l'ensemble et articuler le tout de façon significative. Sur de nombreux points le consensus sera clair et l'AFEAS devra y répondre. Il est prévisible que sur d'autres points questionnés, les effets souhaités seront définis, mais il faudra imaginer les moyens appropriés pour matérialiser les vœux des congressistes.

liser les vœux des congressistes.

Tenant compte de l'analyse des résultats, un plan d'action et d'intervention sera dressé. Il proposera les changements à effectuer, le moyens d'opérer ces transformations et aussi le temps prévu pour arriver au résultat souhaité. Ce plan d'intervention sera élaboré à court (un an peut-être), moyen (3 ans, par exemple) et long terme (la limite: 5 ans, date du prochain congrès d'orientation). Il sera étudié par les membres dans les AFEAS locales, en avril 92. Le suivi du congrès d'orientation sera en effet le sujet de l'étude mensuelle prévue pour ce mois printanier, symbole du renouveau.

En guise de support pour effectuer la démarche, des membres, choisies dans chaque région, recevront une formation spécifique donnée par l'association. Elles devront ensuite contribuer à susciter l'intérêt des membres dans les AFEAS locales et les aider à s'impliquer dans le processus de changement. Sinon, qu'auraient donné tant de réflexion et de discussions? À quoi servirait le plus beau plan d'intervention s'il est destiné à s'em-

poussiérer sur des tablettes?

Ce sera alors au tour des membres d'entrer en scène et de jouer leur rôle. Chaque AFEAS locale devra prendre connaissance des nouvelles orientations choisies. Les membres devront les comprendre et se donner des priorités pour réussir à les intégrer dans leur fonctionnement.

Le congrès d'orientation a ouvert la porte à des modifications de nos structures et règlements. Elles devront faire l'objet d'avis de motion dans les délais nécessaires pour les soumettre à l'étude et au vote des déléguées, lors d'une assemblée générale.

Plusieurs des changements souhaités relèveront plutôt de changements d'habitude. Il faudra alors prendre le temps de comprendre les effets recherchés et d'y adhérer. Toutes les membres seront mises à contribution. C'est si facile de résister au changement, de s'enfermer dans sa petite routine, de mettre des freins à celles qui souhaitent progresser. Il faudra relever ses manches et prendre le risque d'initiatives nouvelles.

L'année 91-92 sera consacrée à prendre connaissance, ensemble, des points sur lesquels se sont entendues les déléguées au congrès d'orientation. Les actes du congrès feront d'ailleurs le portrait complet des délibérations, mais leur publication ne sera guère possible avant juin 92. D'ici là, le dossier d'avril, des articles dans Femmes d'ici contribueront à transmettre toute l'information sur la manière de rendre opérationnelles les suites du congrès.

Si des changements ont été souhaités, il ne faut pas s'attendre à un virage radical. L'AFEAS demeurera orientée vers l'amélioration de la condition féminine. L'éducation et l'action seront toujours ses moyens d'intervention privilégiés. Ainsi en ont décidé les membres.

Mais l'AFEAS a 25 ans. Au fil du temps, elle a évolué et ne peut se figer à l'image des femmes qui nous ont précédées. Elle dort désormais refléter la réalité des femmes d'aujourd'hui, tournées vers l'an 2 000.

L'AFEAS de l'avenir, il reste maintenant à en faire une réalité

À MISTASSINI DE LA PORNO PLEIN LES YEUX

L'AFEAS de Mistassini a présenté son action au concours 90-9? du Prix Azilda Marchand. Celle-ci s'est classée deuxième et j'ai le plaisir de vous raconter l'action qu'elles ont vécu.

Il est question d'un bar situé à une Intersection stratégique de la municipalité où en plus, tous les gens doivent arrêter à cause des feux de circulation.

Afin d'être bien visible, le propriétaire du bar a choisi d'afficher dans ses vitrines des photos de femmes presque nues et d'installer à l'extérieur un panneau publicitaire clignotant sur roulettes pour annoncer «projection de films erotiques et danseuses nues».

Par bonheur des membres AFEAS circulent à cet endroit. Humiliées, elles voient immédiatement l'impact que cela peut produire et refusent qu'une telle situation demeure car les valeurs véhiculées ne sont pas celles de leur milieu.

Après avoir pris connaissance dans le journal de la demande de permis que le propriétaire du bar faisait à la Règle pour obtenir l'autorisation de projeter des films, elles forment un comité spécial d'action pour s'objecter à la demande.

Lors de l'élaboration de leur plan d'action, elles constatent le changement de nom du bar ainsi que les affiches «danseuses nues» et «films erotiques» avant même d'avoir obtenu le permis.

Elles avaient six jours pour réagir. Sans perdre de temps, elles:

- mobilisent des membres AFEAS et douze organismes du milieu (masculins, féminins, scolaires, municipaux);
- rédigent une pétition et recueillent 400 signatures;
- font parvenir à la Régie une lettre de protestation assermentée ainsi que les pétitions.

Mais ce n'est pas tout : l'affichage est de réglementation municipale.

Elles ont adressé une lettre au Conseil pour lui demander d'intervenir dans ce sens. Lors de leur rencontre à une réunion du Conseil, elles apprennent que:



AFEAS Mistassini, région Saguenay Lac-St-Jean-Chlbougama-Chapais: Lucille Gauthier Allard et Joan Ferguson Allard

« le Conseil n'avait pas l'intention d'intervenir pour empêcher l'établissement de présenter des spectacles erotiques; • concernant l'affichage, la ville considérait que le propriétaire s'était conformé au règlement municipal; que celui-ci avait «fait preuve d'une ouverture d'esprit en se pliant aux exigences de la Ville en matière d'affichage».

Le requérant était présent à cette rencontre et a indiqué la possibilité de retirer la projection de films pour adultes, que cela n'était pas bien grave, que c'était seulement un service complémentaire aux clients.

Le comité indique qu'il a eu une entrevue à la radio locale de Dolbeau.

Un peu plus tard, on mentionne dans le journal que l'affichage a été considérablement modifié suite à des pressions du milieu.

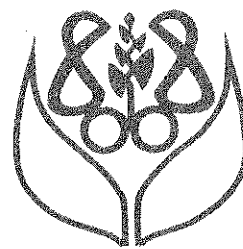
En novembre, le propriétaire a retiré sa demande auprès de la Régie.

Le bar a maintenant une nouvelle administration et ne vend pas d'alcool.

Les membres de PAFEAS de Mistassini ont fait parvenir les résultats et des remerciements aux douze organismes collaborateurs. Elles ont également fait un compte rendu à la radio locale et remercié le milieu pour son appui.

Une autre action qui a permis à la population de faire connaître son opinion et les valeurs qu'elle désire véhiculer. Et c'est l'AFEAS qui l'a permis!

Pierrette Duperron
adjointe au comité
du Prix Azilda Marchand



PRIX AZILDA MARCHAND

Vous avez le goût
d'agrir,
fruits vous ne savez
pas
comment vo' ; y
prendre?

Consultez-moi!

Qui suis-je?

DOSSIER D'ETUDE MENSUEL

JUIN 1991

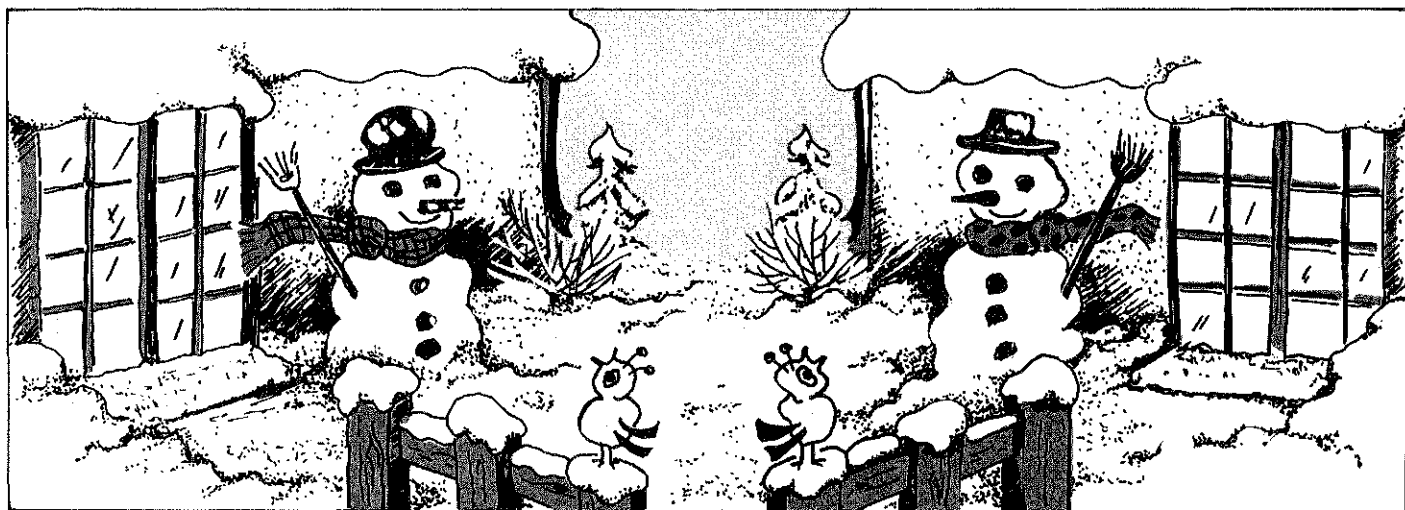
AFEAS ST-ALPHONSE DE GRANBY
GAGNANTE DU TIRAGE ANNUEL PROVINCIAL



Remise du prix de 10 000\$

De gauche à droite: Jacqueline Nadeau Martin, présidente provinciale, Laurette Brodeur et Odette Grégoire, présidente et secrétaire-trésorière de St-Alphonse de Granby, région Richelieu-Yamaska

NICOLE ET GINETTE



Un de la Il est
 six du matin, ale neige secouent leurs flocons
 cour de bungalows rigoureusement identiques, situés dans la cour résidentielle.

PAR LOUISE DUBUC
 rédactrice

- «Ça y est», dit l'un, «le bal du matin recommence!»
 - «Je ne veux pas rater ça», répond l'autre.

Nicole habite le bungalow de gauche. Elle s'étire, puis comme une somnambule va se blottir dans le lit tout chaud d'Emilie, sept ans. Le meilleur moment de sa journée. C'était sans compter son aînée Maxime, qui bondit de l'autre lit jumeau : «Maman, fais-mois des lulus» Ces supplications éveillent Vincent, deux ans. Il réclame encore, à son âge, un biberon de lait dès qu'il ouvre les yeux.

Dans le bungalow de droite, Ginette, toute endormie, entr'ouvre la porte de son vieux papa pour l'amener faire sa toilette. «Oui, je comprends, papa, c'est un peu tôt, mais après je n'ai plus le temps et tu n'aimes pas que la gardienne s'occupe de toi», lui répète doucement sa fille qui travaille comme comptable dans un grand bureau. Alexandre, 6 ans, s'est réveillé lui aussi et n'a rien de plus pressé que de sortir son petit frère du berceau, dont la couche déborde.

Suit un concert de grille-pain qui grincent, de cafetières qui giouloutent, d'armoires qui claquent, de galopades et de

crises diverses. Il y a Maxime qui ronchonne parce que ses couettes ne sont pas parfaites, Emilie qui ne trouve plus ses souliers de sport, Ginette qui se rend compte qu'elle a oublié de préparer la boîte à lunch d'Alexandre et court le marathon dans la cuisine. Elle exhorte Robert au calme, qui s'impatiente car le bébé lance des cuillerées de bouillie sur son veston.

Durant un instant, les regards des deux femmes se croisent à travers les portes-fenêtres de la cuisine. Il fait jour maintenant. Ginette jette un regard nettement envieux à Nicole, en robe de chambre. Cette dernière reluque le tailleur dernier cri de sa voisine et soupire, écoeurée. Elles échangent un sourire timide... Elles n'ont pas de temps à perdre, les enfants vont être en retard.

Le mari de l'une s'affaire à déneiger l'entrée pendant que son voisin attend dans la voiture avec Alexandre, que Ginette finisse de donner les instructions à la gardienne. Celle-ci est arrivée en retard à cause de la (empâte de neige, mettant toute la maisonnée en retard également. Elle n'a pas eu conscience de la panique de Ginette : «Etsilagardienne tombait malade?»

Nicole range la cuisine pendant que Vincent sort tous ses jouets dans le salon. Ils montent ensuite s'habiller. Au même moment, Ginette excuse son retard auprès de son patron. Elle avait pourtant été bien avertie : Il était prêt à engager une mère de famille qui n'avait pas travaillé depuis sept ans, à lui laisser une chance, à condition... que cette famille fût Invisible. Alors que, bien installée devant le micro-ordinateur, elle commençait à se concentrer, Ginette s'affole. Elle revoit la boîte à lunch, restée dans l'entrée de la cuisine. Heureusement, son maritravaille tout près. Un coup de fil règle la situation... Il n'a pas le temps d'y aller : «J'ai un meeting ce midi, mais viens chercher la voiture, tu es à dix minutes d'ici».

Nicole et Vincent, eux, ont passé la matinée à faire du lavage, Vincent tenant absolument à aider maman à serrer le linge dans les tiroirs. Il est tellement mignon qu'elle le laisse faire, même si elle est obligée de tout recommencer pendant sa sieste. Mais elle doit se dépêcher, les filles vont arriver pour le dîner. Maxime a décidé de devenir végétarienne, car «c'est dégueulasse de manger les animaux morts et puis il faut sauver l'Amazonie maman, ils en ont parlé aux «Cent watts», les

boeufs d'élevage sont en train de détruire la planète». Emilie, par contre, considère qu'un repas sans viande, c'est pas vraiment un repas. Exactement comme son père. Nicole essaie donc une nouvelle recette de légumineuses, pendant qu'un steak dégèle au micro-ondes.

On ne parle pas du dîner de Ginette; la course dans la neige avec le vent qui fouette ses jambes gantées de nylon, l'arrêt à la maison pour récupérer la fameuse boîte à lunch, où bien entendu le bébé lui fait une scène pour ne pas qu'elle reparte. Son père soupire : «ma fille, tu te tues à l'ouvrage, reste donc à la maison et occupe-toi de ton bébé et de ton vieux père!»

Le coeur serré de culpabilité et se demandant s'il n'y a pas un peu de vérité là-dedans, elle se rend à l'école. Elle tombe bien, Alexandre est fiévreux et doit rentrer à la maison. «Et moi j'ai faim», répond-elle à la directrice, choquée. Elle retourne donc en vitesse Avenue des Cèdres, remet Alexandre entre les mains de la gardienne sur le pas de la porte en lui promettant de téléphoner et retourne au bureau en croquant une barre-repas gelée, qui traînait dans la boîte à gants.

Nicole, pour sa part, se fait dire qu'elle fait des progrès par Maxime : «C'est à peu près mangeable». De sa part, un vrai compliment! Elle laisse la cuisine en plan pour se rendre à l'école avec les filles et Vincent. Les petites aiment jouer à la poupée en habillant le bébé. Ça vaut la peine. Rendue au troisième, Nicole en a vraiment marre d'habiller un tout-petit. Bas chauds, jambières, manteau, tuque, foulards, mitaines qui tombent toutes seules des petites mains, les bottes déjà trop petites.

Misère, elle n'avait pas pensé à la neige! Les trottoirs sont impraticables en poussette. Mais comme le traîneau s'est fait voler, elle n'a pas le choix. Au retour, poussant de toutes ses forces, soulevant parfois la poussette de son petit prince, elle passe par l'épicerie et songe un instant à prendre un café avec sa belle-soeur. L'idée de courir ensuite après Vincent dans toute la maison pour le rhabiller la fait changer d'idée.

Pendant que son fils dort, Nicole s'affaire à remettre la maison à peu près en ordre. Au bureau, Ginette respire un peu. Il semble que la fièvre d'Alexandre ne soit rien de bien sérieux. L'agitation de la malsoignée, bien tangible au téléphone,

la fait se caler de bien-être dans sa chaise capitonnée. «Je ne serais plus capable d'endurer ça», pense-t-elle.

Elle songe aussi à la paie qu'elle recevra aujourd'hui. Bien sûr, la plus grande partie de cet argent servira à éponger les dépenses de Noël, mais peut-être en restera-t-il un peu pour s'acheter une nouvelle paire de chaussures. Ginette est retournée au travail depuis 6 mois et savoure encore le pouvoir de s'offrir un peu de luxe sans avoir à discuter durant des heures avec son mari, un bon gars, mais qui a toujours peur des dépenses. Ah, l'indépendance que procure l'argent... ça se gagne, se dit-elle en voyant le regard du chef du personnel qui a remarqué son air rêveur!

15h30

Nicole feuillette le journal du matin avec un bon café. Mais Vincent, comme d'habitude, s'éveille juste à ce moment. «C'est peut-être l'odeur du café qui le réveille, demain je prends un thé pour voir...»

Le retour à la maison commence avec les fillettes qui arrivent en trombe. Elles s'extasient un instant devant le château de blocs du petit frère réalisé avec maman, puis courent à la cuisine.

Robert, le mari de Ginette est venu à pied du travail retrouver sa femme au bureau. Il compatit aux déboires de sa femme en se disant en son for intérieur qu'il l'a échappé belle. Ensemble, ils complètent les courses pour le souper. Ils apprécient tous les deux ce moment sans oreilles indiscrettes et interventions incessantes, pour discuter, se raconter leur journée tranquillement.

En arrivant à la maison, Robert démarre le souper pendant que Ginette plie et range le linge lavé par la gardienne durant la journée. Ce fût toute une histoire pour qu'elle accepte d'exécuter une tâche ménagère. Elle passe en vitesse dans la chambre de son père changer les draps, comme à tous les jours, et voit s'il n'a besoin de rien. Elle doit l'accompagner demain à l'hôpital pour des examens. Toutes ses journées de maladie y passent, il ne manquerait plus qu'elle tombe malade!

Nicole prépare le souper en faisant patienter les enfants à grands renforts de pommes, carottes et verres de lait. Ils n'auront plus faim, encore une fois, lorsque sera venu le temps de passer à table. «Simon arrive trop tard, je devrais faire

souper les enfants avant. Il faut que je le lui en parle.»

La vaisselle : si les deux voisins savaient à quel point ce moment est vécu de la même manière de part et d'autres, ils en riraient sûrement. Robert et Simon, à des heures différentes il est vrai, débarrassent la table pendant que les femmes font le restel. Puis, tous deux vont donner le bain à leur petit. Les mamans, elles, aident les enfants à faire leurs devoirs tout en préparant boîtes à lunch et vêtements pour le lendemain. Un coup de téléphone informe Nicole que la réunion du comité de parents aura lieu demain soir.

Passons sous silence les salles de bains nettoyées après le passage des enfants, le carrelage de la cuisine épongé, les habits de neige mis à tremper, les blocs, crayons, poupées et divers objets aussi nombreux qu'inutiles ramassés, le coup de balai dans la salle de séjour, le vestibule détrempé par la «sloche»...

Il y eut aussi les chicanes des enfants, leurs petits secrets et leurs grosses peines; la grande amie qui ne l'est plus, la maîtresse qui a fait de gros yeux, le devoir qu'ils ne comprennent pas et les mots bizarres entendus dans la cour d'école de la bouche des plus grands, qui veulent dire quoi, maman?

21h30

Les deux bonhommes de neige tombent de sommeil. «Je crois que c'est fini, je n'entends plus rien, on peut enfin dormir».

Mais Ginette et Nicole, de leur cuisine, se regardent : l'une reprise des collants de danse rosé fuchsia de taille sept ans, pendant que l'autre repasse une chemise blanche, bien trop grande pour être la sienne. Elles se font un petit signe de la main...

Devinette : Laquelle est une travailleuse au foyer?

Réponse : Les deux. En fait, elles exécutent toutes deux du travail domestique, chacune à son rythme; travail de ménagère, mais aussi d'éducatrice, d'aide-soignante, de bénévole. Qu'elles travaillent à l'extérieur ou pas ne change pas grand-chose à l'affaire!

La pierre minérale est constituée de cristaux; le sel et le sucre sont des cristaux à planes, organisés. Vient ensuite (un motif) et à chacun, Air, il de les de la; chacun possède soi- /; la cristallisation qui permet de l'identifier. Nous vivons dans un monde minéral; les la grande partie de la vie.

Pierres précieuses ou gemmes

Ce sont les plus belles; on les recherche pour leur beauté, leur dureté et leur rareté. On les taille, on les polit, on leur donne une monture qui les mettra en valeur. Il y en a quatre :

diamant rubis émeraude saphir

Le diamant carbone pur

La gemme la plus recherchée : symbole des familles nobles d'Europe. La plupart des diamants de légende proviennent des mines sud-africaines. En 1905, fut trouvé le Cullinan, diamant de 3 106 carats (5 carats dans un gramme). Offert au roi Edouard VII pour son 66^e anniversaire, on y tailla neuf grosses gemmes et 96 plus petites; les plus importantes appartiennent à la Couronne britannique.

Un autre joyau de la Couronne, le Koh-i-noor (montagne de lumière, en persan), est le plus ancien des gros diamants connus. Ayant appartenu aux Grands Moghols, souverains indiens du XVI^e siècle, il fut offert en 1850 à la reine Victoria; il se trouve à la Tour de Londres.

Le Régent, considéré comme le plus beau diamant d'Europe, pèse 137 carats (27gr).

Le Hope, diamant bleu, qui pèse 44,50 carats, a la réputation de porter malheur à son propriétaire; il appartient depuis 1958 à la Smithsonian Institution des États-Unis.

Le choix d'un diamant

Plus il est incolore, plus il est beau; on le monte, de préférence, avec un métal blanc qui n'altérera pas sa couleur. On trouve des diamants de qualité et de prix variés. Si la taille et les proportions sont bonnes, ses reflets seront excellents. Les diamants moins beaux sont moins chers. Les inclusions qu'il peut contenir, réduisent sa valeur; il faut également vérifier les bordures, les traces et les entailles.

Le rubis corindon

Rouge transparent à opaque, le rubis est l'emblème du bonheur. Pendant l'Antiquité, on prétendait que le rubis chassait la tristesse et les mauvaises pensées. Sa couleur est devenue le symbole du courage, du feu et du sang. C'est le bijou de la royauté. Les plus recherchés sont d'un rouge violacé; les très gros sont rares.

L'émeraude corindon

Vert léger, transparent à translucide, c'est une gemme magnifique mais fragile, même si sa dureté est élevée. On ne connaît pas d'émeraude de plus d'un carat qui soit tout à fait pure. Elle symbolise l'espérance, le retour du printemps et de la fertilité. Pierre associée à la sagesse, on dit qu'elle calme, adoucit et favorise la communication. Sa couleur doit être intense et pure.

les pierres précieuses

Le saphir corindon

Le plus connu est bleu mais il y en a des jaunes, oranges, bruns, rosés, violets et incolores. Gemme magnifique, le saphir est rare et très cher, surtout si sa couleur est exceptionnelle; le plus en demande est le bleu moyen avec des traces de violet. C'est une pierre très dure, cote 9. On le taille de différentes façons, même en cabochon, ce qui fait ressortir le reflet en étoile, d'où le nom de saphir étoile. Pour certains peuples, il représentait la justice divine; on dit que le saphir bleu augmente la créativité et rend la vie plus agréable et plus facile.

Les pierres semi-précieuses

Toutes les autres pierres entrent dans cette catégorie; on en trouve une grande variété dont plusieurs sont employées en joaillerie.

Plus répandu et plus connu: Le quartz

La silice (SiO₂), constituant du quartz, se présente soit en cristaux bien formés, soit en masses compactes, aux couleurs riches. En plus de son emploi en industrie, on en fait des bijoux.

Quartz incolore, transparent : le cristal de roche
Améthyste violette, aux somptueuses nuances
Quartz rosé, taillé en cabochon, parfois étoile
Quartz enfumé, de couleur gris brun, mystérieux
Citrine jaune

Agathe aux zones de cristallisation orange clair aux gris brun ou aux tons bleutés

Oeil-de-chat aux chatoyements bruns et jaunes

Oeil-de-tigre aux chatoyements jaune-brun et bleus

Jaspe roux aux couleurs variées, opaques.

Bijoux ou collection

Opales variées aux couleurs irisées, parfois sculptées en camé
Algue-marine, tourmaline, béryl, topaze, aventurine, Jade, turquoise, malachite, lapis-lazuli, rhodonite rose, serpentine, spinelle, alexandrite, scapolite, dandurite, tanzanite et tant d'autres aux noms chantants évoquant des mystères exotiques et attirants.

Les pierres un monde fascinant!

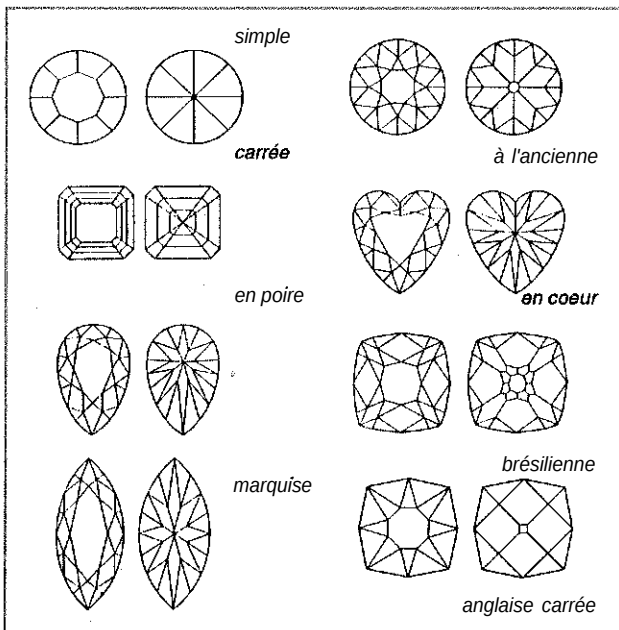
A quand un musée pour les admirer !



Cristaux de quartz brut du Brésil.

Taille d'une pierre

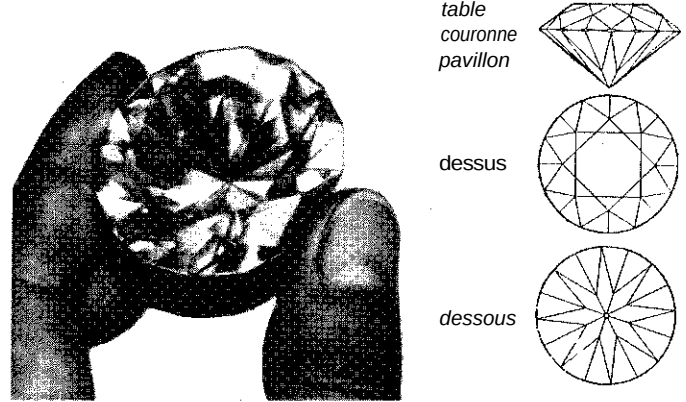
Le lapidaire essaie de tirer profit au maximum d'une pierre brute. Il a peu de choix puisqu'il doit adapter la taille à chaque pierre. Par exemple, à cause de son système de cristallisation, il peut tailler un diamant en rosette, poire, marquise, etc. L'émeraude se prête mieux au carré et au rectangle. Mais il taillera l'agathe, la malachite ou le lapis-lazuli en cabochon, c'est-à-dire, une surface plane en dessous et un dôme sur le dessus. Il lui faut respecter la structure de la pierre. En général, il taillera en facettes les pierres transparentes pour aviver leur éclat, les faire briller de mille feux.



Tailles fantaisistes des pierres - vues de dessus et de dessous.

Valeur 'bes pierres

Un lapidaire ou un bijoutier professionnel fera une évaluation, que ce soit pour l'achat ou pour une assurance, en tenant compte de plusieurs facteurs. Il fera un examen au microscope et quelques tests. Il considérera la taille de la pierre, sa pureté et sa couleur. Par exemple, le saphir bleu clair est plus cher que le foncé, un diamant tout à fait incolore a plus de valeur qu'un autre plus jaune. Il lui faudra tenir compte de la mode qui détermine l'offre et la demande. De nos jours, les diamants sont toujours aussi populaires, ensuite viennent le saphir, le rubis, l'émeraude et les perles fines. Les grenats et les algues-marines semblent avoir perdu de leur vogue. L'achat de pierres est-il un bon placement? Il ne semble pas, à moins qu'il ne s'agisse d'un bouchon de carafe du genre Régent! Elisabeth Taylor en est friande, elle aurait, paraît-il, une jolie collection!



Diamant taillé en brillant et profil de la taille

Évaluez vos connaissances

1. Nommez 2 pierres précieuses? 2 pierres semi-précieuses?
2. Connaissez-vous le nom d'un diamant célèbre?
3. Qu'elle est la pierre la plus dure?
4. Qu'elle est la couleur habituelle du saphir?
5. Comment appelle-t-on la personne qui taille les pierres?
6. Combien y a-t-il de points dans un carat?
7. Combien pèse un carat?
8. Quelle différence y a-t-il entre le carat d'une pierre et celui de l'or?
9. Qu'est-ce qu'une géode?
10. Nommez 2 pierres de la famille du quartz?
11. Quelle différence y a-t-il entre une taille en rosette et un cabochon?
12. Nommez trois utilisations industrielles des cristaux?
13. Quel cristal est réputé pour ses pouvoirs de guérison chez les adeptes des pierres régénératrices d'énergie?

Quelques définitions

GEMMES: nom générique des minéraux considérés comme pierres précieuses ou semi-précieuses. La gemmologie est la science des pierres précieuses.

LAPIDAIRE: professionnel de la taille et du polissage des pierres ou le commerçant qui les vend.

CRISTAUX: minéral transparent, naturel et dur. La disposition des atomes produit des formes géométriques de cristallisation qui sont constantes et particulières à chaque pierre.

GÉODE: roche d'aspect rugueux, en forme de rognons, petits ou grands, dont l'intérieur est tapissé de cristaux, souvent du quartz blanc ou de couleur.

PIERRE SYNTHÉTIQUE: fabrication de pierre en industrie. Elles servent à la joaillerie ou à l'industrie.

CRISTAUX SYNTHÉTIQUE: à la Renaissance, les verriers italiens découvrirent qu'en ajoutant de l'oxyde de plomb dans le verre, ils obtenaient des parois fines au tintement cristallin. Ils devinrent célèbres dans tout l'Europe. Ce procédé fut adopté par les cristalleries autrichiennes et françaises entre autres, qui produisent encore des verreries et des objets d'art d'une grande beauté et d'une élégance raffinée.

Le réveillon

'<m> ctMē nuM'dē ,Arw̄m̄, y, a if/m-Āmyn, /chfK' tē nt't.ē (/jā',,,/||u(f,c ette ūe-nA
a- m-¹ (M'HMM"t- «-<- mt/n. Ū /jā, /ime, a/MetuG ēfM ,icw/ Mfx/n* f/ua/jiflif'lfM Ttwn e/nvtw̄.
Fatigu(A, clwrie a)nfMē, /f/umuyna/le efi JMMMMM, c/nfiO'UA(l -ftaū uvtc wetijuMf,
immob'iūM f/f, coltA, c/wmfM /MM, i f/f, vif, y; me, If Me i'w/t, w, QAtn.fl ca/na/fté, /lMA
flu 'hofM èonM/fyn/na/nâ', cl le fayminrM tna 'u'fM/Me ac MA i/nu/l'uA mtuA (lé4ic,ù>M/x,
/M-mi/i co/m/mf, n "u/n, butM/æ aé, *plomb*.

Des voisins, des parcs, des amis
entourent la longue table garnie de
plats et d'assiettes aux larges fleurs
rouges émergeant d'un feuillage bleu. C'est
très suggestif. Les yeux fouillent avec plaisir
les mets alléchants et les oreilles s'ouvrent aux
cliquetis des couteaux et des fourchettes et au
choc des verres. On taille de larges bouchées
et on verse d'abondantes rasades en l'honneur
du divin Nouveau-né.

La gaieté est alerte : aux cantiques du
début succèdent les notes éternelles d'une
chanson à boire. Ce qui prouve qu'on peut dire
des choses pieuses et rire, manger goulûment
après une prière, tenir une coupe avec des
mains à peine disjointes et ne pas foutre dans
l'oeil le doigt qui sort du bénitier. Le réveillon
sacré commence à prendre des airs de profanes
agapes et les pensées dévotes se noient un peu
dans les vapeurs odorantes des bouillons et des
liqueurs, tant il est vrai que la chair est faible
et l'esprit... aussi.

C'est alors qu'arrivé un vieillard très âgé
qui, par sa carrure, fait songer à un

chêne. Il arrive de l'église, seul et à pied. Il
n'a jamais eu peur des plis mouvants du grand
linceul de l'hiver car l'étoile des Mages l'a
toujours guidé. C'est le frère de Monsieur
LeMage à qui il ressemble beaucoup. Après
que l'arrivant se fut réchauffé et restauré, la
compagnie l'invite à raconter comment il fut
conduit une première fois vers l'église,
pendant la nuit de Noël.

Je m'appelle Gaspard LeMage. Des gens
fort instruits m'assurent que je descends
en ligne directe de Gaspard, l'un des trois
mages venus d'Orient adorer le Sauveur. Si
j'insiste sur mon prénom prédestiné, c'est pour
mieux vous faire comprendre la convenance
d'une intervention divine en ma faveur aux
jours si lointains de mon enfance. J'avais dix
ans, j'en ai quatre-vingt-dix, et je ne savais pas
grand chose. Le curé nous expliquait bien les
mystères ou plutôt, les raisons de croire aux
mystères ; mais ma jeune intelligence se
montrait rétive.



Le voyage de Gaspard, Melchior et Balthasar, les trois princes d'Orient, m'intéresse vivement. Parmi eux, je vois toujours Gaspard, le premier, le plus grand, le plus richement vêtu, tout à fait semblable à mon père, avec ses épaules larges et légèrement voûtées, ses yeux doux où s'allument des éclairs et sa barbe longue tombant sur sa poitrine en blanches ondulations.

J'attends la Noël prochaine avec la plus vive anxiété. Que c'est long... la première neige... les Avents... la Vigile ! Dès le premier coup de onze heures, je me dirige vers l'église. La cloche m'appelle. Je laisse la carriole aux autres et pars à pied. Je crois voir venir les plaines fleuries de l'Orient, avec des parfums inconnus et des bijoux d'or pour le Nouveau-né. La nuit se fait soudainement ténébreuse, la cloche ne sonne plus sa prière rythmée, la neige ne crisse plus sous mes souliers durs. Un frisson parcourt mon être. Dans l'éloignement, des grelots agitent leur gaie sonnerie et je me sens aise de n'être pas seul sur la route. Mais la chanson des grelots meurt dans l'épaisse obscurité comme les étoiles dans les effrayants lointains. Je suis enveloppé de noir, la neige s'étend partout, je suis égaré.

"itotle des mages, perre
It iïotle affreux qut me
hérohe *It titl* et ronfruts-
mm tes FïErtfcmt que je
iïettx ahcrer !"



surprise ! ô bonheur ! Une étoile, grosse comme la lune, apparaît au milieu des airs enténébrés et le clocher recommence son hymne de gloire. Seulement, il n'est plus devant moi, mais derrière et un bouquet de bois planté dru m'en sépare. J'entre dans l'abatis en

regardant l'étoile bienveillante comme pour la supplier de ne pas me laisser seul en ce lieu désert. Ses rayons me montrent le chemin de l'église. Entre les ombres de la terre et les nuées du ciel, le clocher semble tout resplendissant. Je ne peux en détacher mes yeux et je marche sans souci de la neige où j'enfonce comme dans une vague d'écume.

L'étoile décrit un angle dans les champs supérieurs et s'arrête à l'église déjà tout en prière. Pendant que je m'approche du seuil, elle descend comme un éclair des hauteurs célestes et vient se poser au sommet sacré, juste derrière le coq.

Je m'écrie impoliment : *"Un rayon de lune qui fait étinceler les plumes métalliques du vaillant coq !"*

Je suis réveillé par un éclat de rire.
"Dormeur, il n'y a ni coq, ni lune, mais un bon réveillon qui t'attend".

"J'ai rêvé ?... c'est trop fort !"

Tout le monde rit et je fais de même. Et du reste, je ne suis pas le premier qui confond le rêve avec la réalité : le rêve, tant qu'il dure, est semblable à la réalité et la réalité, quand elle n'est plus, devient semblable au rêve.

Marie-Ange Sylvestre

inspiré d'une légende de Pamphile Lemaï, écrite il y a environ cent ans.

CONGRÈS DE L'UMOFc

UN VOYAGE INOUBLIABLE



Jour de relâche. Visite de Guadalajara

Le congrès de l'UMQFG qui se tient tous les quatre ans regroupe cette année près de cinq cent cinquante femmes venues de tous les coins du monde et représentant plus de soixante pays. C'est sous le thème «Femme dans la vie : idéal, réalité, action» que nous entamerons les discussions.

C'est avec beaucoup de joie que nous retrouvons celles que nous avons connues à Antigonish ou à Rochampton. Nous aimerions bien partager davantage avec toutes, mais le problème de langue vient vite freiner les meilleures volontés.

Nous débutons par la présentation de la vie de l'UMOFc depuis 1987, puis nous nous réunissons en groupes linguistiques pour partager sur le thème : «La résistance active en moi qui m'empêche d'aller de l'avant...». Que nous soyons du Canada, de la Belgique ou du Sénégal, nous nous rejoignons dans ces témoignages de femmes.

En fin de journée, une messe d'ouverture est célébrée avec pompes à la cathédrale de Guadalajara,

Pendant près d'une demi-heure, les délégations défilent sous la pancarte de leur pays à travers les rues en chantant

des cantiques. Plusieurs portent le costume du pays. A notre grande surprise, toute la circulation est arrêtée, même si c'est l'heure de pointe. De nombreux policiers nous escortent secondés de leurs collègues achevai. Tout au long du défilé, nous voyons les résidents envahir les trottoirs ou se montrer aux fenêtres pour applaudir les «senorita».

Cet accueil chaleureux se manifestera de différentes façons pendant tout notre séjour. La messe célébrée dans une cathédrale splendide ornée de fresques dorées nous révèle un peuple profondément croyant et fidèle aux traditions.

Parmi d'autres moments les plus intenses de ce congrès, j'ai retenu le discours d'ouverture prononcé par la première théologienne de l'Amérique latine, Soeur Maria Teresa Porcile Santiso sur : «Les femmes et la vie : vision, réalité et action». Elle traite du sujet sous l'angle de la spiritualité. «Il faut tenir compte que la femme a reçu une interprétation masculine de son expérience... Les hommes ont tacitement «ignoré» une perspective féminine de la vie spirituelle», dit-elle. Elle nous parle de la vie de l'Esprit et mentionne qu'en hébreu, l'Esprit, le Vent qui

Lundi, 16 septembre 1991, à 21h30, heure locale, nous atterrissons à Guadalajara, ville située en plein centre du Mexique. Nous n'avons pas encore traversé les barrières de l'immigration que déjà nous sommes accueillies par une hôtesse mexicaine qui a vite repéré le ruban violet épinglé à nos vêtements. Elle nous indique le taxi qui nous conduira à l'hôtel Aranzazu où aura lieu le congrès de l'UMOFc (Union mondiale des organisations féminines catholiques).

Nous sommes quatre membres AFEAS à y participer : une observatrice, Lise Guillet, et trois déléguées, Gertrude Mathieu, Gilberte Faucher et moi-même, Stella Bellefroid. Pendant près de deux semaines, nous participerons à un événement que nous ne sommes pas près d'oublier.

PAR STELLA BELLEFROID

responsable provinciale de l'UMOFc

apporte la vie (Rouah) est féminin. «Il est impossible désormais de penser en termes d'une dichotomie matière/esprit... Chacune de nos cellules est énergie... animée par l'Esprit». Elle nous rappelle l'importance de nous réapproprier notre spiritualité «si nous voulons entendre l'esprit de la nouveauté et de la créativité qui donne les réponses aux nouveautés de la vie».

En parlant de l'esprit qui incite à l'action, elle dit : «Pour que quelque chose puisse naître, il faut que j'accepte que mon corps s'ouvre...»

Les nombreuses réponses données aux questions de l'auditoire ont complété cet exposé plein de fraîcheur et d'optimisme.

Le travail en atelier sur les 14 différents thèmes proposés est aussi très enrichissant. A l'atelier «Femmes et développement économique», notre dossier sur l'autonomie attire l'attention tandis que notre mémoire sur les nouvelles technologies de reproduction suscite l'admiration dans l'atelier qui traite du sujet. Plusieurs de nos recommandations sont retenues et le dossier sera conservé par la commission qui poursuit l'étude. Les



Stella Beliefroid

documents de l'AFEAS nous ont bien préparées à être des participantes actives.

Une autre activité intéressante est la rencontre par continent pour trouver nos priorités régionales. Plus tard, en plénière, nous connaissons les priorités retenues par une majorité de régions. Il s'agit:

- 1) du sida;
- 2) de la pornographie et de la violence envers les femmes et les enfants et
- 3) de l'option préférentielle pour les pauvres, en n'oubliant pas toutes les sortes de pauvreté.

On demande aussi à l'UMOFc de former des commissions sur la femme et le sida et sur l'environnement.

Un autre moment vécu très intensément est sans nul doute la période des élections. Il faut savoir que l'AFEAS n'avait pas présenté de candidate au conseil d'administration de l'UMOFc depuis plus de vingt ans. Cette année, la représentation du Canada revenant aux francophones, l'AFEAS présentait ma candidature. Mes compagnes et moi réussissons à établir un bon réseau pour me supporter et c'est avec enthousiasme que nous accueillons le résultat du vote : je suis élue pour représenter les organisations canadiennes pour une période de quatre ans. Mes amies de l'AFEAS, du Mouvement des femmes chrétiennes et des Soeurs de la Providence, présentes au congrès, le souligneront magnifiquement d'ailleurs.

Les messes quotidiennes sont des moments privilégiés fort attendus et sont le témoignage des différentes cultures. La messe animée par les Africaines est sans contredit la plus vivante et la plus

colorée. Nous les voyons s'avancer en effectuant des pas de danse rythmés accompagnés de chants africains. Elles apportent des offrandes qui représentent leurs nombreuses activités. Elles sont très démonstratives et aiment bien manifester leur satisfaction en émettant un genre de cri qui étonne lorsqu'on l'entend pour la première fois.

Lors de la célébration d'une autre messe, nous étions fières de voir notre compagne, Lise Guillet, se voir confier la responsabilité de donner la communion. «Avoir l'opportunité de distribuer la communion à des femmes de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe et de l'Amérique, c'est un moment que je n'oublierai jamais», nous confie-t-elle après la messe.

Un autre geste qui, jour après jour, suscite beaucoup d'émotions, c'est la récitation du Notre-Père, chacune dans notre langue, en nous tenant toutes par la main à travers l'église. Une seule et même prière adressée à un même Père parties femmes de toutes couleurs et de toutes nations, a de quoi raviver la foi de plusieurs. L'échange de la paix revêt aussi une signification nouvelle : Paix entre les pays, entre les races, entre les cultures; on ne voit que des centaines de femmes de bonne volonté qui croient en la force de l'Esprit qui appelle à la fraternité.

Le mardi, 24 septembre, c'est journée de relâche et les Mexicaines nous ont préparé des activités toutes plus emballantes les unes que les autres. Dès 8h30, nous montons à bord des «camionne» (autobus) pour une visite du centre historique de Guadalajara où nous pourrons voir le Palais d'Etat, un ancien orphelinat transformé en atelier d'art et plusieurs édifices dont la structure immortalise la splendeur du XVIII^e siècle. On y admire aussi, en plein centre de la grande place, une imposante statue de Beatriz Hernandez. La légende veut que ce soit cette femme qui ait ordonné de construire la ville à cet endroit.

En fin d'avant-midi, on nous présente un défilé de mode mexicain et ce sont les employées de la banque voisine qui agissent comme mannequins. C'est beau et pittoresque. Nous dînons à l'extérieur au son de la musique mexicaine. Plusieurs ne résistent pas à l'envie d'exécuter quelques pas de danse.

La soirée nous réserve encore des surprises. Nous sommes invitées à l'Hôtel de ville pour un banquet offert par la

ville. Au cours de la soirée, nous pourrons admirer une troupe de folklore de l'Université et entendre un groupe vocal de l'endroit. Quelle soirée magnifique dans un décor des plus enchanteur.

Le lendemain, nous reprenons le travail avec l'étude des résolutions présentées par les organisations ainsi que les avis de motion pour adopter la constitution. Pour tout le travail en plénière, nous devons avoir recours à la traduction simultanée dans les quatre langues de l'UMOFc soit, le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol. La majorité des personnes s'expriment en anglais. Quel que soit le pays d'origine, chaque intervention est respectée et bien accueillie.

En somme, un congrès comme celui-là, ça ne s'oublie pas.

Sur le vol du retour, je demande à mes compagnes ce qui les avait le plus impressionné au cours de ce voyage. Voici ce qu'elles m'ont dit:

- Gertrude Mathieu: *«Pour moi qui avait assisté au congrès d'Antigonish, cela a été de voir des femmes de Pologne et de Lituanie présentes à ce congrès alors qu'en 1983 on priait pour que ces pays obtiennent la liberté. Je suis aussi impressionnée de voir qu'une simple membre AFEAS en 1983 devienne maintenant membre du conseil d'administration de l'UMOFc»*

- Lise Guillet: *«J'ai vécu des expériences de partage extraordinaire que je n'aurais pu vivre autrement. J'ai aussi découvert une ville attachante et je retourne avec le coeur plein de beaux souvenirs; et je suis bien fière que tu sois élue au C.A. de l'UMOFc».*

- Gilberte Faucher: *«C'est ma première expérience mais j'aimerais bien participer au prochain congrès en Australie. Des rencontres comme celle-là, ça nous remplit d'une nouvelle énergie. Je suis aussi bien fière que tu sois élue parce que j'avais bien travaillé pour toi».*

Quant à moi, je crois que c'est le plus beau congrès auquel il m'a été donné d'assister. Ma nouvelle fonction me gardera en lien étroit avec les organisations mondiales et je vais donner le meilleur de moi-même pour bien représenter l'AFEAS et les organisations canadiennes.



Plaisir ...

Au gré de ma fantaisie, j'avance dans un paysage féérique. L'atmosphère est feutrée; l'air délicieusement moite; les bruits assourdis; les couleurs estompées. Il neige de la ouate.

Un autre jour, le soleil s'éclate sur un magnifique décorde carte de Noël. Je prends plaisir à secouer les branches chargées de neige. Les mésanges piaillent de joie.

J'aime ces matinées laiteuses où la nature parée de givre exhale un calme particulier.

Comment oublier le spectacle saisissant d'un clair de lune sur la neige glacée, par une belle nuit de «fret sec»?

Il faut bien le dire, ces lieux bénis ne sont pas accessibles par VidéoWay ou Nintendo. Ils sont là, tout près, mais bien cachés. Seule une randonnée en raquettes permet d'en goûter tous les plaisirs.

A mon heure et à mon rythme, j'aime partir à la découverte de la nature hivernale. Chaque instant et chaque point de vue offrent des perceptions différentes d'un même endroit : couleurs, bruits et odeurs variant à l'infini.

Solitaire, j'erre en toute liberté. Avec mes bonnes vieilles raquettes, longues et étroites, je peux passer presque partout. Fossés et broussailles enfouies sous la neige présentent relativement peu de difficultés.

Parfois, je m'amuse à suivre la piste d'une perdrix ou celle d'un lièvre. J'aime également observer les oiseaux. Et puis, comme il est agréable de contempler un paysage immaculé, exempt de toute trace humaine., ou presque.

Par ailleurs, scandée par le léger «chouich... chouich...» des raquettes glissant sur la neige, une promenade permet de réfléchir calmement. Mais il m'arrive aussi d'aller faire de la raquette pour me changer les idées; au lieu de ronger mon frein, en «tournant en rond» dans la maison. Evacuer le mauvais stress en marchant... ça marche!

Je n'expliquerai pas combien c'est un bon exercice physique et un excellent moyen de s'oxygéner : tout le monde le sait.

La raquette me plan aussi pour d'autres raisons. Je n'ai pas besoin de suivre des cours pour savoir comment faire ou pour me mettre en forme avant la saison. Je n'ai pas à dépenser, une fortune en équipements, et déboursier encore pour utiliser des sites spécialisés, ordinairement éloignés. Pas besoin non plus de planifier chaque sortie.

Donc, j'aime faire de la raquette en solitaire pour toutes sortes de raisons, incluant les plaisirs de l'esprit, des sens et du corps. Mais pour ceux et celles qui préfèrent l'effervescence des activités de groupes, sur les pistes damées des centres de loisirs par exemple, s'ajoutent les joies de la vie sociale.

Et je vous laisse imaginer tous les agréments d'une promenade à deux; amicale ou romantique...

Offrant de multiples avantages, la raquette s'avère un sport des plus agréables : un plaisir à déguster seule, à deux ou en groupe.

Bonnes randonnées!

Lise Cormier Aubin

La clé du succès

Nous sommes actuellement au coeur de la campagne de recrutement et qui dit coeur dit moteur. Quand le moteur est en marche, ça tourne; c'est ce qui se passe à l'AFEAS en ce moment. Il y a un vaste chantier en branle, toutes les AFEAS locales regorgent d'activités. A qui mieux mieux, on se demande : qu'est-ce qu'on ferait bien pour s'attirer de nouvelles membres? Allez-y de votre imagination. Chaque AFEAS locale est autonome dans son fonctionnement, vous êtes tous des groupes pilotes.

Directives du provincial

N'attendez pas des directives «d'en haut»; prenez des initiatives, soyez créatrices, mettez sur pied des projets d'envergure, différents des autres mouvements, faites votre marque dans votre milieu. Qu'on vous reconnaisse et qu'on sache que vous êtes un groupe actif et présent chez vous, qu'on ait le goût de se joindre à vous. Reflétez le visage des femmes de votre milieu.

Outils de recrutement

Utilisez les moyens qui sont à votre portée : contacts personnels, télémarketing, lettre d'invitation, messe AFEAS, bulletin paroissial. Tous les moyens sont bons : affiches, annonces dans les journaux et j'en passe. Faites ce que vous avez le temps de faire, mais faites quelque chose!

Motivation

L'équipe de recrutement vous encourage à poursuivre votre tâche avec persévérance. Selon les résultats de la recherche de Créatec, 36% des femmes seraient favorables à adhérer à une association comme la nôtre. Allons au devant de ces femmes qui se cherchent un groupe d'appartenance.

En l'an 2000

Lors du congrès provincial d'août dernier, nous avons marché ensemble, 1000 femmes dans la rue, dans un geste de solidarité. Que cette solidarité continue, qu'on sache que dans les quatre coins du Québec, il y a là 25 000 femmes qui travaillent au mieux être de toute une



Marche vers l'an 2000 - Congrès d'orientation, août 1991

société. D'où notre thème : «l'AFEAS un plus pour moi... et la société».

' Nous pourrions baisser les bras lorsque le travail sera fait. Progressons ensemble dans la joie, soyons des exemples pour toutes nos membres, transmet-

tons-leur notre amour de l'AFEAS. Nous sommes toutes co-responsables du recrutement, aidons-nous les unes les autres, c'est la clé du succès!

Bon recrutement!

Paula Lambert
responsable du recrutement

LA CARTE AFFINITÉ VISA DESJARDINS/AFEAS PLUS QU'UNE CARTE... UNE PHILOSOPHIE

La carte «affinité» Visa Desjardins/AFEAS est en circulation. Fièrement, elle propage le principe d'équité qui accorde à toute personne, peu importe son revenu personnel, le droit d'établir son identité financière et de s'affirmer comme gestionnaire de son argent.

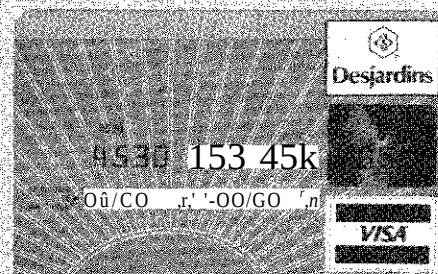
As-tu demandé ta carte Visa Desjardins/AFEAS?

- Oui. Bravo! Ton geste a beaucoup de signification pour la promotion de la condition féminine. Bien gérer ta carte Visa Desjardins/AFEAS constitue un atout important pour façonner ton autonomie financière.

- Pas encore. Ne tarde pas! Le succès de cette entente négociée par l'AFEAS repose sur l'intérêt manifesté par la demande et l'utilisation de cette carte accessible à toutes tes femmes.

- Non, j'ai déjà une carte de crédit alors pourquoi m'embarasser d'une autre carte? Parce que cette carte t'identifie à une Association respectée qui a prouvé sa valeur sociale. En plus de poser un geste précieux de solidarité féminine, en demandant ta carte tu bénéficies de tous les avantages d'une carte Visa Desjardins et plus encore, comme par exemples:

- un rabais de 10% à tous les restaurants Pacini du Québec;



- un rabais de 20% sur la location d'une chambre et un rabais de 10% sur la restauration (excluant les boissons alcoolisées) de la chaîne hôtelière Holiday Inn.

- des tarifs réduits sur la location à court terme d'une automobile de Hertz.

D'autre part, une deuxième carte permet de séparer les dépenses personnelles et d'affaires et/ou familiales.

Si tu préfères, tu peux aussi annuler ta première carte dès réception de la carte Visa Desjardins/AFEAS. Si cette carte est une Visa Desjardins, il te sera créditée 1\$ par mois non utilisé.

Alors pourquoi ne pas opter pour la carte accessible à toutes. Faites votre demande dès aujourd'hui!

Marie-Paula Godin
conseillère provinciale

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE MONUMENTS ET SITES HISTORIQUES

Commission des biens culturels, Les Publications du Québec, 100\$ le tome



Ce très bel ouvrage, publié en deux tomes, fait état de l'héritage architectural du Québec et présente les connaissances historiques, techniques et ethnographiques les plus complètes à ce jour de toutes les régions du Québec.

Les Chemins de la Mémoire, Tome I, sur le marché depuis plus d'un an, couvre la partie est du Québec. Le Tome II, lancé en septembre 1991, couvre la partie ouest englobant l'île de Montréal, les régions de l'Estrie, de la Montérégie, de Lanaudière, de Laval, des Laurentides, de l'Outaouais et de l'Abitibi-Témiscamingue.

Ce beau livre d'art, en plus de faire connaître l'héritage culturel des québécois, québécoises, nous permet d'admirer, parses nombreuses illustrations, les trésors qui composent notre patrimoine.

Une suggestion de cadeau de Noël des plus original pour ceux qui ont un gros budget! Disponible chez les librairies de Publications du Québec et aussi à son comptoir postal.

Pauline Amesse

LA BEAUCERONNE ET LES BEAUCERONS, PORTRAITS D'UNE RÉGION - 1737-1987

France Bélanger, Sylvia Berber!, Jean-René Breton, Daniel Carrier et Renald Lessard, Editions La Société du patrimoine des Beaucerons, 1990, Saint-Joseph de Beauce, 49,95\$.

Un autre très beau livre qu'on peut offrir en cadeau à Noël.

Avec cette parution, la Société du patrimoine des Beaucerons, en collabora-

tion avec la Corporation du 250e anniversaire de la Beauce, a voulu souligner les 250 ans d'histoire de cette région.

Cette monographie retrace les principaux moments de la marche collective des beaucerons à travers le temps. C'est l'histoire de sept seigneuries, des 15 cantons, des 69 municipalités et des 44 paroisses qui les divisent. C'est aussi la présentation de ses fils et filles célèbres tels les Joseph Godbout, Robert Cliché, Marius Barbeau, Madeleine Perron, Fabien Roy, pour n'en nommer que quelques-uns.

Cet ouvrage a été conçu à partir d'archives privées, données ou prêtées par des personnes ou des entreprises intéressées à la conservation et mise en valeur des témoins écrits de l'histoire beauceronne; archives et photographies réunies au cours des dix dernières années par la Société du patrimoine Beauceron.

Jusqu'à cette année, je savais de la Beauce ce qu'en disait le Père Gédéon. Je remettais toujours à plus tard ma découverte de cette région du Québec qui s'est faite en même temps que la découverte de ce magnifique ouvrage qui possède toutes les qualités d'un livre d'art.

Il s'agit aussi d'un authentique livre d'histoire, avec toute la géographie que ça implique, jalonné de tableaux, tous plus intéressants les uns que les autres (ex.: les conditions d'exploitation des fermes, manufactures de la Beauce, la pharmacopée végétale). On y trouve une nomenclature des noms de familles, des surnoms (ex.: Vachon dit Pomerleau, Dugrenier dit Perron, Chateauvert dit Faucher). On découvre les influences de l'architecture beauceronne, le pourquoi de ses cheminées évidées (propres à la Beauce). Mille et un autres aspects qui font de la Beauce une région fascinante, qui en font le royaume des PME, nous rendent encore plus attachants ces beaucerons qui possèdent cette réputation d'un peuple fier et entreprenant.

A lire et à découvrir avec plaisir!

Pauline Amesse

BABETTE CUISINE

Texte et Illustration Louise Lippe Chaudron, 50 pages en couleur, couverture plastifiée, montée sur une spirale de plastique.



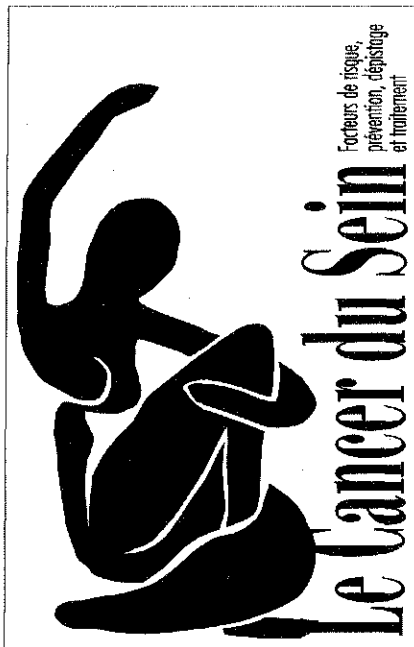
Conçu par une maman qui a montré à ses enfants les trucs de base de la cuisine, le livre contient leurs recettes favorites, celles que l'on se transmet dans la famille et qui deviennent tradition. Adapté à la cuisine québécoise, il a été écrit tout spécialement pour aider les enfants à apprendre les rudiments d'une cuisine simple et saine. Le livre contient 35 recettes faciles et amusantes, avec illustrations couleurs, plats, ustensiles et amis de Babette. Un cadeau de Noël qui ne se démodera pas, pour les enfants de 5 à 97 ans...

Disponible en librairie ou en écrivant: Editions du Mont-Castor, 312 Chemin Mont-Castor, Ste-Agathe-Nord, J8C2Z8 Coût: 13,95\$ plus 1,50\$ pour taxe (7%) et frais d'envol.

Louise Lippe Chaudron

LE CANCER DU SEIN : FACTEURS DE RISQUE, PRÉVENTION, DÉPISTAGE ET TRAITEMENT

Cette brochure résume, en 38 pages, les données les plus récentes afin de permettre à toutes les femmes de faire des choix éclairés en ce qui concerne le santé du sein.



Mais elle a d'abord été conçue pour les mères et les filles exposées au D.E.S. : médicament prescrit à des femmes enceintes entre 1941 et 1971 (sujet d'un prochain texte).

On peut se procurer la brochure «*Le cancer du sein : facteurs de risque, prévention, dépistage et traitement*» au coût de 5,80\$ (préciser en français) chez D.E.S. Action, 5890 Monkland, bureau 203, Montréal (Québec) H4A1G2
Source : Véronique Boisvert

QUESTION

S'habituer...

- à l'image d'une famille à étages successifs;
- à l'instabilité des couples;
- au répondudésirdefonderunefamille;
- à blâmer la société face au suicide des Jeunes;
- à l'indépendance hâtive des jeunes et à l'opposé;
- à la retraite à 55 ans;

- à l'inévitable centre d'accueil;
- à l'incapacité de transmettre des valeurs simples mais profondes...

Est-ce que ça ne serait pas une «dépersonnalisation subtile, mais insidieuse des relations les plus élémentaires au sein de notre société?»

Réf.: «*Génération et vocabulaire*» par Paul-André Comeau dans *l'Action Nationale*, juin 1991.

KIT DÉCODAGE D'IMAGES DANS LA PUB

Ce kit comprend deux courts vidéos:

Stéreopub met en évidence la différence qui existe entre l'image véhiculée par la publicité et la réalité des gens de la rue. Cette vidéo est accompagnée d'un questionnaire à l'usage de l'animatrice, ainsi que d'un cartable (mis à jour) contenant 25 images plastifiées, toutes issues de magazines achetés au Québec.



/ma-gynefait le tour, en trois minutes, de toutes les promesses des publicitaires de produits de beauté. L'héroïne suit tous les conseils et imagine sa réincarnation dans cette femme que les produits lui promettent. La fin réserve une surprise.

On peut louer le Kit Décodage d'images dans la pub au coût de 35\$ chez Evaluation-Médias, C.P. 552, Suce. Outremont, Outremont (Québec) H2V 4N4 (514) 270-7069

Source : Jeanne Maranda

DISCRIMINATION

La Commission des droits de la personne du Québec a reçu 1280 nouvelles plaintes en 1990, soit 41,5% de plus qu'en 1989.

Le monde du travail reste, de loin, le secteur d'activité où on risque le plus la

discrimination et le harcèlement. Surtout si on est une femme.

Les plaintes basées sur la grossesse ont, à elles seules, augmenté de 46,2%. Et le nombre de plaintes croît d'année en année, pendant que le Québec cherche des moyens pour redresser sa situation démographique.

La situation des femmes n'est pas meilleure quand il est question de logement. D'autre part, deux fois plus d'hommes que de femmes se plaignent de discrimination pour motif de santé.

On note aussi une hausse des motifs suivants : convictions politiques, langue, âge, origine ethnique ou nationale et état civil.

Source : *Commission des droits de la personne du Québec, Bulletin Communication no. 9*

NOUVELLE PRÉSIDENTE DE LA FFQ

Nouvellement élue présidente de la FFQ (Fédération des femmes du Québec), Germaine Vaillancourt est mère de cinq garçons et détient une maîtrise en sciences politiques de l'UQAM.

Convaincue de l'urgence de s'attaquer à la pauvreté des femmes, elle souhaite de plus, consacrer une partie de ses énergies au rapprochement avec les communautés culturelles et raciales.



Madame Vaillancourt mise aussi beaucoup sur la complémentarité des groupes de femmes.

Source : *Le féminisme en revue*, vol. 4, no. 3, juin 1991

Lise Cormier Aubin

PUBLI-REPORTAGE

Il fut malheureusement impossible de distribuer tel que prévu le publi-reportage «25 ans AFEAS». Le responsable de la vente de publicité n'a pu obtenir suffisamment de réponses positives de la part des commanditaires sollicités pour financer ce projet (Insertion du publi-reportage dans 750 000 journaux au Québec). Nous poursuivons actuellement nos efforts pour que ce projet se concrétise dans les semaines à venir.

FEUILLET PARTAGE DES TÂCHES

L'étude mensuelle de février 1992 portera sur le partage des tâches au sein de la famille. En plus des textes d'information contenus dans Femmes d'ici et dans le dossier d'étude de février, les AFEAS locales bénéficieront d'un feuillet de sensibilisation préparé par le comité partage des tâches en 1991. Ce feuillet sera acheminé aux AFEAS locales par les régions, en décembre ou janvier.

SESSIONS CHEF DE FILE DES GROUPES DE PRESSION

Depuis septembre, l'équipe «volante» de formation «atterrit» dans toutes les régions du Québec pour animer des sessions «Chef de file des groupes de pression». Ces sessions visent à :

- présenter les différentes étapes de l'évolution de notre groupe de pression (AFEAS);
- définir ce qu'est un chef de file;
- réfléchir sur le potentiel de l'AFEAS de devenir un chef de file;
- élaborer des stratégies pour devenir un chef de file;
- définir le rôle de la membre dans un projet significatif local.

«Chef de file des groupes de pression» nous amènera à découvrir l'influence exercée par notre groupe depuis son existence, à en être fière et à préciser comment s'imposer dans l'avenir, avoir du leadership et exercer un réel pouvoir tout en inspirant le respect.

Gertrude Massicotte, Paula Provencher Lambert, Huguette Labrecque Mar-

coux, Jacqueline Nadeau Martin, Angèle Dlonne Briand et Marle-Paule Godin agissent comme animatrices auprès d'une clientèle locale et régionale (on prévoit rejoindre environ 400 membres AFEAS d'ici décembre).

CONSOLIDATION ET EXPANSION

Le conseil exécutif, lors de sa réunion de septembre, évalua toutes les activités reliées au plan de développement depuis trois ans. Malgré plusieurs succès au niveau des projets initiés dans le cadre de ce plan de développement (clubs politique, soupers-conférences, télémarketing, plans de campagne de renouvellement et de recrutement, formation de responsables régionales, Fonds d'entraide mutuelle...), un constat s'impose: le membership de l'AFEAS continue à décroître.

Les discussions lors du congrès d'orientation ont mis en évidence les difficultés qu'éprouvent les AFEAS locales dans leur fonctionnement. On rencontre fréquemment des problèmes de relève et de motivation.

Devant ce constat, le conseil exécutif a proposé la désignation de responsables de consolidation et d'expansion dans les treize régions AFEAS, ainsi qu'au palier provincial. La responsable provinciale, Angèle D. Briand, aura un rôle de planification, de coordination et de soutien vis-à-vis les activités reliées à la consolidation et à l'expansion. Ces responsables devraient se réunir sous peu pour faire le portrait des AFEAS locales (fonctionnement, motivation, évolution du membership...), dégager les principaux axes d'intervention au niveau local, prévoir des mécanismes d'évaluation et mettre en commun tous les outils développés par les régions pour l'aide aux AFEAS locales.

On prévoit consacrer un budget de 30 000\$ en 91-92 aux activités du plan de consolidation et d'expansion.

SUBVENTIONS POUR FORMATION

Le programme de soutien à l'éducation populaire autonome du ministère de l'Éducation versera à l'AFEAS, en 91-92, la somme de 59 802\$ en guise d'aide financière à l'organisation de sessions de for-

mation offertes aux membres AFEAS par les paliers régionaux et provincial. Nous prévoyons offrir différents types de sessions: techniques de créativité et d'animation, formation d'animatrices populaires, prise de décision, communications-publicité-recrutement, méthodes de travail, défis d'un groupe de pression, chef de file des groupes de pression... Si vous désirez participer à de telles sessions, surveillez la publicité faite par votre région!

PRIX AFFAIRE PERSONNE

Solange Fernet Gervais, ex-présidente AFEAS, recevait en octobre dernier, le prix de l'Affaire personne. Ce prix est remis annuellement par le Gouverneur général du Canada à une personne ayant contribué à l'avancement de la condition des femmes au Canada. Toutes nos félicitations!

ÉTATS GÉNÉRAUX SUR LE MONDE RURAL

Nous participons, en février 1991, aux états généraux sur le monde rural. Un comité de suivi des états généraux, dont fait partie l'AFEAS, poursuit ses travaux. Notre représentante, Pierrette Duperron, participe actuellement aux travaux d'un comité chargé d'identifier les recherches utiles pour le développement rural.

FOYER D'AILLEURS

L'AFEAS organisera, probablement en juin 1992, un important colloque sur la reconnaissance du travail au foyer. Nous formerons d'ici quelques jours un comité chargé de l'organisation de cet événement. Nous vous en reparlerons!

RECUEIL DES RÉSOLUTIONS 1991

Ce recueil des résolutions adoptées par l'assemblée générale d'août dernier paraîtra en novembre. Un exemplaire paraîtra à chaque AFEAS locale. Consultez-le pour connaître les dernières prises de position adoptées et surtout... faites-le circuler parmi les membres!

Use Girard

PROFIL DE L'AFEAS DE CAP ST-IGNACE

Dans notre belle paroisse de la Côte-Sud, quarante femmes sont membres de l'AFEAS dont neuf nouvelles recrues. Notre AFEAS est en très bonne santé avec un conseil d'administration très actif et des membres qui assistent régulièrement aux réunions mensuelles. Elles sont heureuses de travailler ensemble pour le mieux-être des femmes. Aussi, elles s'impliquent beaucoup sur le plan paroissial soit dans une action humanitaire soit au niveau des jeunes.

Déplus, nos membres aiment fêter et fraterniser. Cette année, dans le cadre de notre soirée-bénéfice, soirée musicale, nous avons voulu honorer nos quatre ex-présidentes depuis la fondation. Un vibrant hommage leur fut adressé accompagné d'une plaquette-souvenir. La décoration de la salle axée principalement sur leur prénom : Micheline, Jeannette, Hollande, Monique, donnait un air de fête. Des tables spéciales étaient réservées pour leur famille respective.

L'AFEAS un + pour moi!

Lise Caron
Cap St-Ignace

AFEAS ST-ISAAC-JOGUES

Félicitations à Mesdames Aline Proulx et Fleurette Beauregard qui ont été honorées pour leur fidélité de 25 ans le 20 mai lors du souper de la Fête des mères. Le tout a débuté par l'accueil avec la remise d'un macaron «25 ans» auquel étaient rattachés les rubans bleu, vert et jaune (couleurs AFEAS) suivi d'un cocktail et d'un bon repas; devant chaque convive un livret avec de belles pensées «25 ans de l'AFEAS» et un bouton de rosé en chocolat.

Prenaient place à la table d'honneur nos deux jubilaires, notre agent de pastoral Guy Gilbert, père; Angelbert Lacroix, prêtre-pasteur de la paroisse; notre présidente Annette Laroche et notre vice-présidente, Cédonia Courtois. Notre souper était suivi d'une liturgie de la parole que plusieurs membres ont animée tour à tour.

Ce fut une soirée bien organisée et inoubliable. Bravo à nos deux jubilaires pour leur bénévolat!

Aima Bonneville
publicists Asbestos

PRIX AZILDA MARCHAND

TROIS FOIS

PAS

GAGNANTES!»

Nus trois projets eurent Heu sous la présidence de Lucyle Gauthier Allard et furent:

- *le premier* : j'en étais la responsable et le sujet traité était la ménopause. Nous avons expérimenté un contenu avec 20 membres, fait son évaluation, proposé des modifications, fait des revendications au niveau du CLSC afin que celui-ci offre la session. Le CLSC a accepté de prévoir cette session pour les dames de la MRC et celles-ci ont répondu à 125%.

- *le second* avec la responsable Marie-France Hébert, est l'implication des membres à la tenue d'un kiosque d'accueil et de promotion pendant le Festival du bleuet. Ce qui continue depuis 1988 et demande l'implication de 8 à 10 bénévoles durant une semaine pour l'achat des articles, prévoir la rotation des bénévoles durant les festivités, l'inventaire à tenir, l'information et les promotions à véhiculer. Les profits réalisés demeurent au festival.

- *le troisième*, la responsable était Gisèle Lavoie Devin et faisait état de notre objection à l'obtention d'un permis d'exploitation de films érotiques. L'action réalisée avec la collaboration de douze organismes du milieu, autant hommes que femmes, eut de bons résultats; le permis ne fut pas délivré et le commerce

en question a choisi de changer son orientation, (voir détails à la page 9)

Après trois fois, vous allez sans doute penser que nous allons cesser de participer. Bien non... nous sommes toujours gagnantes quand nous réalisons de l'action sociale. Peut-être que nous ne repar-tions pas du congrès provincial avec le «grand prix»... mais nous, nous savons d'une part que nous avons répondu à un besoin du milieu et, d'autre part, que nous sommes engagées à trouver la meilleure solution à un problème.

Jusqu'à aujourd'hui, notre engagement accru a donné de bons résultats. Cela a créé un esprit d'équipe et de solidarité, accru une confiance en nous-mêmes et dans les autres. Nous sommes convaincues que c'est l'union qui fait la force.

Nous continuons à être à l'écoute de notre milieu. Si un besoin se fait sentir, nous n'hésiterons pas à nous impliquer. Si après, nous croyons que notre projet peut être présenté, nous participerons à nouveau au Concours, mais ce qui nous motive d'abord, c'est de penser projet et de faire de l'action sociale chez-nous. Nous voulons répondre aux besoins de nos membres et du milieu selon nos critères, nos couleurs, nos valeurs.

N'avez-vous pas maintenant la certitude que nous sommes gagnantes?

Joan Ferguson Allard
AFEAS Mistassini



DU

AU COURRIER

Du nouveau à la revue, nous aurons maintenant un courrier personnalisé. Oui, au lieu d'écrire à la revue, vous écrirez à une personne et vous aurez une réponse à vos lettres, à vos questionnements. Est-ce que cette nouvelle formule vous plaît?

Je ne veux pas jouer à "Parler pour Parler" ou à "Des mots pour le dire" ou encore "Mon grain de sel", mais bien échanger avec vous toutes sur des sujets d'actualité et ce, en toute simplicité.

Comme par exemple, que pensez-vous de la demande des participantes du congrès d'orientation à l'effet d'intégrer les hommes à notre démarche féministe?

Avez-vous une idée à ce sujet, oui... écrivez-moi!

On nous a demandé également "Un féministe modéré", il me semblait qu'à l'AFEAS c'était déjà ça... Non? ... Écrivez-moi!

Nous vivons les 550 AFEAS locales dans le même contexte social et économique, qu'est-ce qui fait qu'il y en a qui marchent à fond de train et que d'autres en arrachent? Vous dites que... Écrivez-moi!

Oui, oui vous avez bien compris la nouvelle formule, quel que soit le sujet qui vous intéresse, on s'en parle... Écrivez-moi!

Paula

FEMMES D'ICI

Décembre 1991

9

À MISTASSINI, DE LA PORNO PLEIN LES YEUX
Pierrette Duperron

10

ETUDE: NICOLE ET CINETTE
Louise Dubuc

12

ART ET CULTURE: LES PIERRES PRÉCIEUSES
Louise Lippé

14

LE RÉVEILLON
Marie-Ange Sylvestre

16

CONGRÈS DE L'UMOC
Stella Bellotroid

18

PLAISIR... DE LA RAQUETTE
Lise Cormier Aubin

19

LE RECRUTEMENT: LA CLÉ DU SUCCÈS
Paula Lambert

19

CARTE AFFINITÉ VISA DES JARDINS/AFEAS
Marie-Paule Godin

Chroniques

Editorial/Huguette Labrecque Marcoux 3
Billet/Pauline Amesse 4

Un peu de tout/Marie-Ange Sylvestre 4
Consommation/Marie-Ange Sylvestre 5

Portrait/Clotilde Pollard 6

Portrait/Francine Couchesno 7

Action/Michèle Houk-Duclot 8

Banquins/ 20

En vrac/Lise Cormier Aubin 21

Nouvelles/Lise Girard 22

Courrier/ 23

Rédactrice en chef

Marie-Ange Sylvestre

Rédactrices adjointes

Lise Cormier Aubin, Pauline Amesse
et Paula Lambert

Couverture/Louise Lippé

(photo Edward Hutchinson)

Montage/Huguette Delpé

Illustrations/Louise Lippé

Photos/Femmes d'ici, Edward Hutchinson
Services abonnés/Claire Hébert

La revue Femmes d'ici est publiée par
l'Association Féminine d'Éducation et d'Action
Société, 5899 rue de Marseille, Montréal
(Québec) H1N 1K1 (514) 251-1836.

La reproduction des articles est autorisée en
mentionnant la source. Les articles n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.
ISSN 0705-2851

Abonnement un an (6 numéros) 15\$ (TPS
Inclus)
Courrier de deuxième classe. Enregistrement
2771

Impression: Imprimerie de la Rive Sud
Mois de parution: Décembre 1991

Revue imprimée sur papier recyclé

Joueurs Jites

Abitibi-Témiscamingue

Hélène Lessard

C.P. 150

Lorrainville J9Z 2H0

(514) 625-2215

Bas-Saint-Laurent-Gaspésie

Pierrette D'Amour

49 St-Jean-Baptiste ouest

Amqui G5L 4J2

(514) 735-7119

Centre de Québec

Nicole Dulpé

2030 boul. Jean-de-Grébois J2G 1G0

Drummondville J2B 4T9

(514) 474-6575

Côte-Nord

Micheline Lessard

1615 Papineau

Bas-Cornwall Mingin G5T 2L7

(418) 569-6916

Estrie

Monique Bellerose

31 King ouest J3B 1G5

Greenbrook J1H 1N5

(514) 567-1106

Lanaudière

Colette Gauthier

50 Lac Goyer ouest

St-Alphonse-de-Rodriguez J0K 1W0

(514) 883-6945

Mauricie

Angèle Lambert

11 Barthelemy

St-Leon J0K 2W0

(514) 228-2575

Mont-Laurier

Joanne P. Gouay

700 rue Jolibois, Rte 117

Mont-Laurier J0T 2H0

(514) 225-6907

Montreal-Laurentides-Outaouais

Liane Levesque

907 G. avenue

Montréal H1H 4K6

(514) 645-2992

Québec

France L. Hébert

55 rue Cyprès

St-Roch ouest G0S 3B0

(418) 661-0051

Richelieu-Yamaska

Sylvie Morin

655 Girard est, C.P. 370

St-Hyacinthe J0T 1H8

(514) 773-7011

Saguenay-Lac-Saint-Jean

Chloé Chibougeau

Hélène Huot

205 Dupuis

St-Gédéon G0W 2P0

(418) 345-8224

Saint-Jean-Longueuil-Valleyfield

Françoise Deschênes

Complexe Jacques-Cartier, B.P. 21010

Longueuil J4J 5J4

(514) 674-9485

Secrétariats régionaux